

RADIOMONDE



Albert Cloutier

Dans la Coulisse des Studios

AVEC LE SOUFFLEUR

"Fred" Barry, le populaire comédien montréalais, a été vendredi soir dernier, l'objet d'une splendide manifestation d'estime et d'admiration de la part de ses camarades du théâtre des ondes et du théâtre "légitime." Dans l'agréable décor des salons du Club Canadien, près de deux cents artistes, représentant tout ce que la Métropole compte de personnalités dans le domaine de la vie scénique, s'étaient donné rendez-vous... et la fête en tous points fut réussie...

L'excellent Fred reçut de ses hôtes un magnifique appareil de radio... il entendit à son adresse des louanges nombreuses, mais qui ne dépassaient certes pas la limite des proportions... Il répondit avec bonhomie à tous ceux qui le complimentaient, rappelant ses débuts au théâtre dans des circonstances qui ne furent pas toujours faciles, débuts qui furent suivis d'une carrière très remplie, si remplie même qu'elle est presque sans égale au Canada...

Sonade le Maire Camillien Houde était au nombre des convives. Il joignit ses hommages à ceux du "Bataillon des sans-grades" dont l'admiration était tout acquise au vétéran des scènes locales dont on célébrait le 25ème anniversaire du jour où il affronta pour la première fois les feux de la rampe, et la critique des auditeurs...

On remarquait encore M. Jean-Marie Savignac, président du Conseil exécutif, Me Emery Phaneuf, président du M.R.F. français; Mme Léon Mercier-Gouin, M. Jean Lallemand, enfin tous ceux qui s'intéressent au sort des comédiens...

Il y eut plusieurs discours... On fit beaucoup de suggestions, on exprima bien des espoirs, tel la construction d'un théâtre municipal à Montréal; on proposa plusieurs santés, évoquant des bribes de souvenirs du monde des théâtres...

L'atmosphère était à l'optimisme et à la joie...

La célébration, commencée assez tard, par suite des fonctions multiples et variées de ceux qui devaient assister au banquet, se poursuivit fort avant dans la nuit... Il s'agissait de fraterniser et de tous côtés, on faisait assaut de cordialité.

Le coup d'oeil était charmant et intéressant puisqu'on pouvait reconnaître la majorité de ceux qui remplissent des emplois dans les grands romans radiophoniques, copains d'hier et d'aujourd'hui du jubilaire.

Me Emery Phaneuf lut à Fred Barry une spirituelle adresse, Henri Letondal y alla de son boniment, J.-P. Phillion, se fit aussi entendre, Edouard Beaudry, Jean Lallemand, et Mme Mercier-Gouin et plusieurs autres prononcèrent quelques mots.

L'assemblée se sépara vers les trois heures bien qu'un certain nombre eussent décidé de continuer à célébrer... On aurait pu en retrouver une partie chez Fred Barry, tandis qu'à huit heures du matin, plusieurs autres se prélassaient en "smoking" chez "Child's."

Adrien Lauzon, l'infatigable organisateur du banquet en compagnie de Mme Blanche Gauthier, arpenta encore les rues de Montréal vers les dix heures et demie le lendemain matin... et que les lecteurs ne s'inquiètent pas, il n'avait pas perdu son chemin... Oscar Bastien était plus bruyant à la fête qu'à la radio... Il ponctuait chacune des déclarations des orateurs par de longs cris stridents ou par les notes grêles d'une symphonie de bouteilles... (vides)... Pierre Ranger, le nouveau publiciste du poste CKAC, ancien rédacteur au "Canada", faisait son entrée dans le monde "radiophonique"... Il ne ménageait pas les dames, leur prodiguant hommages et compliments... Tommy Sutton, ingénieur de marque à CKAC défendait à



ANTOINETTE GIROUX et GUY MAUFFETTE, qui interpréteront les principaux rôles du "Rosaire", pièce qui sera à l'affiche au Radio-Théâtre, mardi soir prochain, le 7 octobre (CBF et réseau 8 heures).

sa table les mérites du "premier poste français d'Amérique", fustilaquelle il fait face... A un bout de table on remarquait Juliette Beliveau, voisine de Gratien Gélinas, notre "Fridolin national"... leur faisant face, Guy Mauffette, sa soeur Estelle, et Lucien Thériault, de Radio-Canada... Un peu plus loin Georges Landreau et sa femme, M. et Mme Jacques Auger, M. et Mme Yves Bourassa, M. et Mme Albert Duquesne, M. et Mme Edouard Beaudry, M. et Mme Guy Beaudry, Mme Bella Ouellette... Enfin il y avait plus 160 personnes, on nous permettra de ne pas les nommer toutes...

Henri Letondal fit une sortie triomphale du Club Canadien... Nicole Germain, selon l'habitude, subissait la cour de plusieurs jeunes célibataires... Antoinette Giroux, Mme Maubourg-Robervil, M. et Mme Paul L'Anglais, n'échappaient pas à la galeté générale... Rolland Bédard menaçait Oscar Bastien de ses foudres... A un moment donné les trois Marcel de la radio montréalaise, Marcel Banlu, Marcel Ouimet et Marcel Paré devaient bruyamment sans oublier Marcel Provost... Non loin d'eux, Alfred Brunet et André Basilières, n'auraient pu mieux jouer "sur les planches" une scène d'un grand intérêt, sous l'oeil bienveillant et protecteur de Mario Dulliani... Vers les deux heures et demie, Yves Bourassa décidait galamment de rejoindre avec sa charmante épouse le domicile conjugal, malgré les protestations de tous ceux qui les estiment... Arthur Lefebvre fraternisait avec Alain Gravel... Eddy Beaudry faisait un accueil cordial à Jos. Cardinal... En définitive c'était la soirée des amitiés et des réconciliations...

LA RADIO ET LA CENSURE

Depuis le début de la guerre, la radio officielle a mis de côté conformément à sa politique et aussi aux décisions de la censure, les récits palpitants, les scènes d'horreurs, les reportages sensationnels, bref tout ce qui sert de pâture aux cerveaux avides d'imaginaires, de morbide et de malséant...

Dans la campagne politique qui vient de s'ouvrir, la censure s'exerce aussi sérieusement, mais avec bon sens... De nombreux orateurs ont adressé la parole ces derniers jours et bien rares sont ceux qui eurent à se plaindre des mesures de guerres... Ce qu'on leur retranche surtout, ce sont des affirmations contraires aux règlements de la défense du Canada, affirmations aussi condamnables privément que sur les ondes... Jusqu'ici aucun des censurés n'a tenté de tricher la consigne et de prononcer tout de même les paroles qu'on lui avait rayées... Tous ceux qui se présentent au micro savent très bien que l'annonceur aurait tôt

fait de mettre un frein à leurs envolées oratoires défendues...

LA RADIO EST ESSENTIELLE

Le rôle de la radio en temps de guerre est de ces plus essentiels... La T.S.F. sert de lien entre le peuple et ses dirigeants. Elle communique à ses auditeurs les progrès des armées, tout en évitant de mentionner les catastrophes susceptibles de produire une panique... Sa politique, en général, est à peu près la même que s'impose la presse.

Au Canada, les membres du personnel de la radio officielle ont reçu de leurs chefs un avis de ne pas assumer leurs devoirs militaires sans une permission des autorités centrales... La radio est en guerre, son personnel est sur le front radiophonique, il travaille à la victoire, dans l'ombre, sans gloire et sans l'excitant de la poudre et du combat...

Tous ceux qui téléphonent dans les postes de radio depuis le début de la guerre, avec l'espoir de remplacer annonceurs, ingénieurs, réalisateurs, etc. peuvent donc se tenir tranquilles... Plus que jamais la radio a besoin en ces temps troublés d'un personnel technique entraîné et complètement au fait des contingences de la situation...

Résidence: Cherrier 8616
CLairval 2700

Gagnon Électrique
Contracteur Electricien
RADIO SERVICE
4768 est. rue Ste-Catherine
MONTREAL

FRIDOLINONS... en six tableaux



1er tableau: Incrédulité.



Tél. CLairval 1953
ROLANDE GAURON, Prop.
Diplômée
SALON REINE-MARIE
Komol, Papier, Ondulation à l'eau, Massage,
Manicure, Etc.
Spécialité: Permanent à l'huile à partir de \$2.00
GARANTI POUR 6 MOIS
317, RUE MEESE MONTREAL

Les Mémoires du Dr J.O. LAMBERT



UN NOUVEAU PROGRAMME

présenté par les propriétaires - distributeurs du toujours populaire

SIROP LAMBERT

Soyez aux écoutes au Poste C.K.A.C.
TOUS LES JEUDIS ET
DIMANCHES SOIR
à 7.45 hres

Rédaction et Administration
366, Hôtel Ford
MONTREAL
Téléphone : PLATEAU 3858
Publié toutes les semaines
ABONNEMENT \$2.00 PAR AN

RADIOMONDE

Le seul périodique exclusivement consacré aux Artistes de la Radio

VOL. 1 NUMERO 21
14 OCTOBRE 1939.
EDITION FINALE
Rédigé en collaboration
Cinq sous le numéro

En faveur de nos artistes

Un théâtre français sera-t-il créé pour les fêtes de 1942?

Ce vœu est exprimé à l'occasion des vingt-cinq ans de théâtre de Fred Barry. — Nos artistes dramatiques, qui ont lutté avec acharnement ont droit de voir leurs efforts récompensés. — Il nous faut un théâtre. — L'idée de M. Filion. — Une oeuvre de toute nécessité.

LE MOT D'ORDRE DE "RADIOMONDE"

Dans l'enthousiasme du moment, ceux qui assistaient, vendredi dernier à la fête organisée par "Radiomonde" en l'honneur de Fred Barry, ont demandé la création d'un théâtre pour les fêtes de 1942.

La municipalité se doit de faire quelque chose pour nos artistes professionnels.

La question n'est plus de se demander si nous avons les éléments pour fonder un théâtre. Nos artistes ont fait leurs preuves. Ceux qui étaient présents, au Club Canadien, l'ont exprimé de tout leur cœur: le théâtre professionnel canadien-français a été fondé au prix de nombreux sacrifices. Pendant plus de trente ans, nos comédiens se sont assigné la tâche de faire vivre le théâtre français, chez nous. Ils ont lutté âprement, au prix de mille difficultés. Et le théâtre, s'il

leur a apporté quelque honneur, ne leur a donné que des moyens d'existence très précaires.

Le temps est donc venu de reconnaître leur oeuvre. En ce cas, pourquoi la municipalité ne construirait-elle pas un théâtre digne des fêtes du tricentenaire de Montréal? Nous croyons que S. H. le Maire, le Président du Comité exécutif et les échevins sont favorables à une telle initiative.

Il est évident que Montréal a besoin d'un vaste auditorium qui servirait à la fois de salle de concert, de théâtre, et d'endroit d'attractions.

Pourquoi ne pas construire ce fameux "centre civique" dont on parle depuis si longtemps? Dans ce même édifice, il y aurait une grande salle qui servirait aux or-

Ballade dédiée à Fred Barry

Bon an mal an, plutôt bon an—
A l'époque déjà lointaine
Où le théâtre eut des amants,
Où l'un ne se servait d'antennes
Pour distraire son âme en peine,
Où allait donc, rue Saint-Henri,
Voir la troupe Barry-Duquesne,
Reviendra-t-il ce temps béni?

J'en suis comme deux ronds de flan
Quand je pense à ces phénomènes
Qui apprennent, de but en blanc,
Un rôle nouveau par semaine...
Tous — Marthe, Antoinette, Germaine,
Durand, Bella, Dauriac, Mimi
Démonts — fallait qu'on se démène!
Reviendra-t-il ce temps béni?

Si l'un d'eux parut à l'écran,
Dans le film "Maria Chapdelaine",
Messieurs a-t-il été moins grand
Que Jean Gabin, que Madeline
Renaud, vedettes parisiennes?
Aujourd'hui plus de par cœur, ni
De scène franco-canadienne...
Reviendra-t-il ce temps béni?

Prince onque ne vit citoyennes,
Citoyens beaucoup plus usés
Que la troupe Barry-Duquesne,
Reviendra-t-il ce temps béni?

CAMILLE DUCHARME.

chestres symphoniques, aux grandes réunions publiques; une autre salle de spectacle, pour le drame, la comédie, et l'opérette; une plus petite salle pour les concerts de musique de chambre et les "récitals"; et finalement quelques salles adjacentes aménagées pour le cinéma, les conférences et les expositions.

Mais, avant tout, il nous faut un théâtre.

Cela, c'est le sentiment non seulement de nos artistes, mais de tous les citoyens.

(Suite à la page 14)

Croquis radiophoniques

JEAN FORGET

Jean Forget est un pianiste qui joue de l'orgue. Et il y réussit de façon surprenante.

C'est aussi un organiste qui joue du piano.

Et, afin de combiner les deux, il a popularisé un récital de piano-orgue. Il joue simultanément des deux instruments avec une prodigieuse virtuosité.

Il a le secret et le monopole des pianologues... vous savez bien? Ces courts intermèdes de piano qui complètent un programme et que l'on qualifie, à tort sans doute, de "bouche-trou".

Toujours sur la brèche, Jean Forget improvise, coupe, allonge, qui lui donnait l'allure d'un per-

Ecoutez "Vivotes de Rêve", écoutez "Rythme et Mélodie" et vous me direz si Jean Forget n'a pas tout ce qu'il faut pour charmer nos oreilles.

Jean Forget est grand, mince, les cheveux abondants, et la moustache bien accusée. Il a abandonné depuis quelque temps le "jeune artiste". Auparavant, on pouvait le voir déambuler, rue Sainte-Catherine, les cheveux au vent, une large boucle d'artiste sous le menton, et vêtu d'un costume de corduroi brun.



Le Comité du Banquet Fred Barry



Voici la photo des membres du Comité du Banquet Fred Barry, photographiés dans les salons du Club Canadien. En avant, de gauche à droite: MM. J.-P. Filion et Henri Poitras. Debout en arrière: MM. Avila Cusson, Adrien Lauzon, Henri Deyglun, Henri Letondal, Mme Gauthier, Guy Beaudry, Eddy Baudry, Marcel Provost, Me Emery Phaneuf et Albert Duquesne. M. Jos. Cardinal n'apparaît pas sur la photo. (Photo Radiomonde).

et n'est jamais pris au dépourvu.

Nous le présentons ici sous l'accollement d'un dieu hindou, doué de quatre bras: car Jean Forget se multiplie aussi bien qu'il multiplie ses activités.

Ce qui faisait dire à l'annonceur d'un programme humoristique: "Nous vous retournons à nos studios où vous entendrez Jean Forget à l'orgue, au piano, au téléphone et dans l'ascenseur!"

On voit à quel point ce jeune artiste est souple et varié... Né à Montréal, Jean Forget a commencé ses études à l'âge de cinq ans... et il n'en a guère plus de vingt, à l'heure actuelle.

Ses débuts à la radio? Ils datent de 1935. Mais ce n'est pas dans cette province que Jean Forget commença sa carrière de pianiste.

C'est à London, en Ontario, qu'il débuta... avec un succès qui le conduisit bientôt à CKAC, poste qu'il n'a jamais quitté depuis. C'est le cas de dire que Jean Forget est fidèle à son poste et que les studios de CKAC sont ses seules amours.

Au cours de ces dernières années, Jean Forget a fait un peu de tout: il a accompagné des chœurs, des solistes, les instrumentistes les plus divers et il a même collaboré à des programmes d'amateurs pour guider les pas hésitants d'artistes en herbe.

Aujourd'hui, c'est l'orgue qui est la grande passion de Jean Forget. Il y consacre toutes ses heures

sonnage de la "Vie de Bohème".

Mais depuis un an, quelle transformation! Complet gris et moderne, chemise et cravate au goût du jour. Le bohème est devenu gentleman.

Jean Forget aime tous les genres de musique.

Il adore surtout LA MUSIQUE. C'est un auditeur attentif, autant qu'un interprète. Car il sait écouter, se renseigner, et se tenir à la page.

A l'entendre cependant, on remarque que Jean Forget a une préférence pour la musique moderne et pour la musique populaire.

Pourquoi? Sans doute parce qu'elle exprime la vie actuelle et que Jean Forget est bien de son siècle.

En attachant ce jeune artiste à ses studios, le poste CKAC a fait une excellente acquisition.

Depuis un mois, Jean Forget a une nouvelle fonction, laquelle s'ajoute à ses activités nombreuses.

C'est lui qui a charge de la discothèque au poste CKAC, qui choisit les disques entendus au cours des programmes dits "enregistrés". Il y apporte beaucoup de goût et d'intelligence.

Le cauchemar de Jean Forget? Jouer cinq minutes de piano, tous les soirs, à 11 heures 10.

— A part ça, dit-il avec un sourire, tout va bien.

Texte et dessin de VIR

NOTRE FAVORI NATIONAL

Gin MELCHERS CROIX D'OR

10 oz. \$1.15 26 oz. \$2.65 40 oz. \$3.80

LA BOISSON LA PLUS SAINE • PLUS FORTE - PLUS SAVOUREUSE

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHIERVILLE

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

Il y avait beaucoup de monde au banquet en l'honneur de Fred Barry et l'on peut dire que "la chaleur communicative des banquets" s'était emparée des convives.

L'auteur de la "Réussite" était drapée dans une robe grecque, toute blanche, et ceinturée d'or. Debout sur une chaise, elle semblait quelque déesse dressée à la proue d'un navire.

D'ailleurs elle conduisit fort bien sa marque, improvisant un discours que l'on pourrait qualifier de bien senti.

Notre ami Emery Phaneuf est passé maître dans les allocutions versifiées. Il émerveilla les auditeurs par sa verve et son esprit. Grâce à son obligeance, un disque fort amusant fut transmis à l'auditoire.

Ce fut le clou de la soirée (je devrais dire de la nuit.)

Le disque en question avait été enregistré au Studio World et relayait une supposée conversation de Fred Barry avec Albert Duquesne, Henri Poitras et Guy Mauffette. C'était d'un humour très savoureux.

Une bonne blague était imprimée sur le menu. Au bas de la page on pouvait lire les noms des principaux hôpitaux et le numéro de téléphone de la police.

Ce menu, pas trop menu (?) était inspiré de la carrière artistique de

Fred Barry, c'est ainsi qu'il y avait une "glace Péribonka" et un pâté de foie appelé "Pathé-Consortium-foie gras".

Fred Barry arriva, au Club Canadien, avec le naturel d'un simple convive et comme s'il assistait à la fête d'un autre. Notre premier comédien ne se rendait pas compte que le banquet était à son honneur et, avec son humour habituel, il demandait: "Qui fêtez-vous, ce soir?"

On rappela plusieurs anecdotes de la carrière de Fred Barry. Et celui-ci d'en rire. Il y aurait tout un volume à publier avec les blagues, les tours, et les réparties amusantes de Fred Barry.

Mais ses amis ne perdèrent pas l'occasion, vendredi soir dernier, de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Ainsi Fred Bouillon que Barry avait souvent taquiné à propos des plantes vertes de son club, en les qualifiant de "champ de blé-d'Inde", lui fit présenter piquée au beau milieu: "Récolte Fred. Bouillon".

Le Don Juan de la chanson irait-il en skis, cet hiver? C'est la question que se posent toutes ses admiratrices.

En attendant, Jean Lalonde prépare un nouveau programme pour une marque de savon. Ce sera, selon lui, le "bouquet" de la saison. Et le club de hockey, M. le Don Juan, sera-t-il vêtu de chandails en "cachemire"?

Un groupe de joyeux convives au Banquet Fred Barry



Assis, de gauche à droite: Marcel Paré, Mme Sylvia Alarie, Camille Ducharme, Flavius Daniel. Debout, de gauche à droite: J.-R. Coutlée, Mme Ovide Légaré, Mlle Jeannette Teasdale, Eddy Baudry, Mlle Madeleine Cardin, Alfred Brunet, Miles André Basilières, et Margot Teasdale.

Une erreur de typographie (à moins que ce ne soit notre mauvaise écriture) nous a fait dire, au sujet de Louis Bélanger, annonceur à CKAC, qu'il avait une figure impossible! Non, mesdames, Louis n'a pas une figure impossible... mais bien plutôt un masque impassible. Ce n'est pas la même chose!

A propos de Louis Bélanger, saviez-vous qu'il était, depuis une semaine, l'heureux père d'un gros garçon de huit livres?

Eh oui, sans en parler à personne (sauf évidemment à sa charmante compagne) Louis nous a fait la surprise d'un rejeton. Le jeune Bélanger s'appellera-t-il Louis, comme son père? Louis II?

En attendant que l'on décide de son prénom... Louis dort!

C'est le chat de Roy Malouin qui réveille son maître le matin. Il faut avouer que le chat est intéressé, comme tous les chats: il ne fait rien pour rien.

S'il réveille son maître, c'est qu'il a besoin de lait.

—Miaou! murmure-t-il à l'oreille de Roy tout en lui léchant l'épiderme.

Et Malouin, réveillé, se précipite au studio, non sans avoir récompensé son minet par un bol de lait.

Gaston Dauriac est parfois tellement "possédé" par son texte qu'il le joue au micro, comme sur la scène. Dimanche soir dernier, à l'émission du "Théâtre de Chez-Nous", l'excellent comédien extériorisa à tel point le comique de son rôle que les autres interprètes avaient peine à garder leur sérieux. A quand la télévision pour Gaston?

Les grandes distractions. Mme Jeanne Frey, terminant son programme "Radio-Cinéma-Revue" et disant:

—Au revoir, chères auditrices. Voilà qui termine "Radio-Cinéma-Revue". Nous vous reviendrons... Ici, un silence.

Puis, avec un naturel parfait, Mme Frey se demande à haute voix:

—Voyons, quel jour sommes-nous?

Autre silence. Et l'annonceur lui souffle: "mercredi!"

Alors, Mme Frey, sans sourciller, reprend:

—Nous vous reviendrons, vendredi matin, à pareille heure!

Un speaker bien connu s'était

Notre estimable collaborateur Zénon Champoux, l'accompagnateur officiel au programme du Réveille-Matin Musical, vient d'être frappé durement, par la mort de sa sœur. Les auditeurs de C.H.L.P., les amis et lecteurs de Radiomonde se joignent à nous, pour transmettre à Zénon, l'expression de notre sympathie, la plus sincère...

endormi, chez lui, en laissant son radio bien ouvert pour se rendre compte de l'heure qu'il était. Soudain, il se réveille et entend le thème de son programme. Machinalement, il fait la prison-

tation (se croyant dans le studio) et... se recouche.

Inutile d'ajouter que ce monsieur avait célébré son anniversaire de naissance, la veille!

L'OUVREUSE

LAVEUSES ELECTRIQUES \$39.90 et plus.

Termes à partir de \$1.00 par semaine.

C. A. BEAUDET

SERVICE DE RADIO

Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.

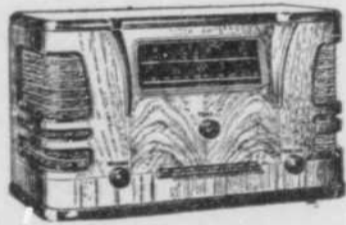
Wellington 6926

4811 Ouest, rue Notre-Dame.

Service des manufacturiers de Radios

ROSEMOUNT RADIO REPAIRS

O. DORAN, Radio-Trician SERVICE PERSONNEL 3208 rue Masson Montréal CLairval 3837



FRIDOLINONS... en six tableaux



2e tableau: Réflexion.

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
Old Stock



LA BIÈRE DE BON GOÛT

LE CHAMPION



Nous avons marché pour le catéchisme ensemble. Dans mon village, on l'appelait Champion parce qu'à l'heure de la récréation, Téphosphore Sansfaçon snutait sans élan par-dessus les plate-bandes de pivoines du presbytère. Nous, nous tombions presque à chaque coup en plein milieu. Nous, nous étions les petits frais, les fils de bourgeois, ceux qui traînaient la queue à l'école. Lui, Téphosphore, il était bien vu de la maîtresse et du curé — et c'était lui qui avait tous les points à la distribution des prix.

Téphosphore Sansfaçon a conservé depuis ces années-là une sorte de prestige chez la jeunesse de ma paroisse. Encore aujourd'hui, il est le seul qui puisse mettre l'enclume sur son épaule, aux soirées de pluie, quand les gars du village se rassemblent dans la boutique du Père Malouin.

Téphosphore a d'ailleurs d'autres particularités qui le désigneraient à l'attention des visiteurs de mon petit pays. A la grand-messe du dimanche, son crâne dépasse celui de tous les autres dans la foule dévote. Entre plus grand que son voisin, cela n'a rien de scandaleux chez une race forte, mais ce qui dérange la tension pieuse, c'est de ne pouvoir s'empêcher de remarquer la chevelure d'ébène de Téphosphore Sansfaçon, touffue, raide comme la paille de sa grange, peignée sur le côté comme la crinière de sa jument, rasée en un cercle d'une parfaite symétrie autour d'une tête longue et osseuse. Chez les Sansfaçon, c'est le cadet Ticoune qui sert de Figaro, histoire d'économie. Sa technique est très simple; il prend la casserole aux patates, la pose renversée sur la tête du client — et taille autour. Peu importe la mode du jour pour les gars Sansfaçon. Leurs seules sorties sont pour "la grosse ouvrage" et leur seule amante est la terre.

D'une famille de dix-sept enfants, Téphosphore est celui qui a le plus de cœur au ventre, disait lui-même le Père Sansfaçon, le jour de ses noces d'or. Joe, l'aîné a laissé la maison paternelle pour une job à Montréal; Alma, la romanesque, a épousé un faraud du troisième rang qui l'a amenée aux États; Alfreda est fille engagée à Québec et dépense pas mal pour la toilette; Eudore et Bébé ne sont pas de mauvais garçons mais restent à charge du bon-

homme depuis que le moulin de Jacques Cartier a cessé de boucaner; une couple sont morts en bas âge; les autres sont jeunes; le père commence à se faire vieux... Alors, c'est Téphosphore qui cultive le bien et apporte du pain dans la ruche. Eudore et Bébé donnent bien un coup d'épaule mais gâtés par l'horaire de l'usine et l'odeur de l'huile, ils ont vite le souffle derrière la charrue. Aussi, au petit jour, c'est Téphosphore que vous pouvez voir labourer le lot du Ruissseau à Giroux, ce coin pittoresque de notre canton. Nu-pieds dans la terre forte, la poitrine bombée sous la chemise de toile, ses traits saillants cuivrés comme une toast, Téphosphore chante à tous les échos du grand fleuve les couplets de "Poète et Paysan", la tragédie de sa misère, la noblesse du gros travail, l'amour de la terre.

Sous ses dehors taillés à coups de hache, Téphosphore cache une âme sensible, un sens délicat du Beau, un sentiment d'une forte poésie. Quelques années à l'École Normale ont fait germer chez lui une personnalité, des nuances, qui, conduites par d'autres circonstances, auraient aussi bien pu faire de lui un artiste ou un génie, voire seulement un ministre ou même un avocat. Son gros boucaille, Téphosphore l'appelle Méphisto; son vieux chien berger, c'est Faust... Puis, il y a Carmen et Manon, les deux génisses du printemps, Ysolt, la grosse jument de labour, Aida, Lucie et Madame Butterfly, les vaches à lait. Car, Téphosphore a la passion du grand opéra et ce sont les plus belles gammes de Gounod, Puccini et Bizet que lui "descendront" aux enterrements de vie de garçon ou aux veillées des Fêtes pour snober les chansons d'amour et les duos d'accordéon des autres.

Pauvre gueux!... Lui, qui n'a jamais écouté d'autres voix que celle du vent dans l'étable, lui qui n'a jamais eu plus que le silence des bois, le filtre des crépuscules par les sapins enneigés, le ronflement du poète à deux ponts par les "frettes" de janvier; lui, qui n'a guère eu d'autre amitié que celle très loyale de Méphisto, Aida, Carmen, Manon; cœur naïf, franc comme l'épée d'un roi, paysan sans airs, sans détours, sans routes de travaux, il s'est laissé un jour "enfilrouapper" (ce fut son mot

devant le juge) par un gros monsieur de la ville...

L'offre était si avantageuse!... Ça rendrait service!... Puis, ça lui rapporterait cinq belles piastres!... Lui, le gros monsieur de la ville s'amènerait un de ces jours avec un truck de bidons — du sirop d'érable comme l'assura lui-même le gros monsieur qui parlait si bien, avait des dents en or et des gants de chamois. Téphosphore Sansfaçon, d'autre part, s'engageait à louer un coin de sa grange pour y mettre la cargaison à l'abri de la pluie jusqu'à telle date où une goélette viendrait accoster à la grève, tout près, prendrait les bidons de sirop, etc... etc... Il fut de plus conclu que Téphosphore n'aurait même pas à s'occuper de rien, ni même à donner un coup de main.

C'était si aisé! C'était un service à rendre! Et, ça paierait cinq piastres!... Rien que pour un coin des bâtiments!...

Jamais les Sansfaçon n'avaient fait un si bon marché.

Le fameux camion arriva le soir même. Téphosphore, qui était couché, se montra dans la porte, en caleçons, un fanal à la main.

Quelqu'un lui cria de ne pas se déranger, que tout était O.K.

"Après tout", se dit Téphosphore en se grattant la tête, "ces gens de la ville, ça a des bonnes manières, ça sait faire des affaires pi ça paie cash!" Et, il retourna se coucher.

A l'aurore suivante, ce fut Faust qui révéla la maisonnée. Le fidèle animal gambadait d'un bout à l'autre du perron, cherchant à barrer l'escalier à un autre gros monsieur. Celui-là, il avait le collet relevé, un feutre rabattu vers le nez et une physionomie d'homme qui a passé la nuit debout. Derrière le gros monsieur, il y avait un autre gros monsieur, puis un troisième et un quatrième qui, eux, sortaient des bidons par la porte de l'écurie.

Bébé arriva le premier dans la chambre de Téphosphore.

"Il a une plaque d'argent sur sa veste, pi y dit qu'y est d'la police", expliqua-t-il entre deux étranglements.

"Ouai!... Pi y disent aussi que c'est d'la boisson qu'y a dans les bidons pi qu'il a fait d'la racelle" gémissait le père Sansfaçon.

Au dehors, Méphisto aboyait de plus belle. Les animaux beuglaient dans l'étable.

Téphosphore s'en tira avec deux mois et les frais. Les frais!... La prime d'assurance sur le feu et Carmen y passèrent. N'eut-ce été de Monsieur le curé qui y mit en plus \$25 de sa poche, il aurait fallu recourir à une autre hypothèque sur la terre. Monsieur le député, lui, donna une belle lettre de recommandation de six lignes, ce qui permit à Téphosphore de sortir de prison en mai plutôt qu'en juillet: à temps pour les semailles.

Pendant tout l'été, on ne vit pas la haute silhouette de Téphosphore sur le devant de la nef. Téphosphore ne se montrait plus au "Fort". La besogne avait été négligée durant son absence. Fallait-il reprendre le dessus et surtout réparer la déchirure au budget des Sansfaçon!

C'était en septembre. Les villégiateurs de mon village étaient repartis. Il y avait bien les crépuscules ardents sur le fleuve mauve, les vergers à dégarnir, les feuilles à brûler, les veillées de cartes sous la lampe à reprendre, mais on s'était habitué malgré soi à voir rôder du monde, des figurés nouvelles, à jouir un peu de cette existence plus bruyante de la saison estivale, et de retomber tout à coup seuls avec sa petite vie, face à face avec les pluies déprimantes de l'automne et les misères de l'hiver, on subissait maintenant une étrange réaction d'abandon, de tristesse. Le village reprenait ses airs de nostalgie; nostalgie des cieux chauds, des champs verts, des jours plus longs, des nuits douces, nostalgie de cette autre civilisation qui était venue montrer un moment ce que, ici, dans le petit village, on ne savait pas des autres formes du bonheur.

Ce fut à cette période malade de l'existence campagnarde que la troupe du Poste X... vint annoncer "Grande Soirée d'Amateurs" en grosses lettres jaunes et rouges aux poteaux et flancs de granges de mon village. Quelques artistes en vogue du fameux Poste étaient en tournée dans la province. Héros des ondes, vedettes des programmes populaires, princes de leur art, ils venaient maintenant prouver aux radiophiles, aux imaginatifs, au rêve des exilés, aux candeurs romanesques, la poésie encore plus grande de leur réalité.

Ces beaux garçons et ces jolies filles du Poste X... firent bien les choses. Ils donnèrent dix dollars à Pitou Brindamour pour préparer la Salle Publique, balayer le plancher sali par la dernière assemblée du Conseil Municipal, poser des banderolles de coton tricolore sur les quatre murs, disposer quatre cents chaises en ligne droite,

Pitou y fit sa meilleure semaine financière et, âme droite, repaya ses bienfaiteurs en se faisant le publicitaire loquace et enthousiaste de la "Grande Soirée d'Amateurs".

Les écouteurs âgés du "Curé du Canton", ceux plus pathétiques de "La Pauvre Orpheline", ceux plus romanesques de "La Pension de Val d'Or" et de "L'Avenue Principale" s'y donnèrent rendez-vous en groupes, en famille. Monsieur le Maire qui s'était donné la peine de mettre un collet et une cravate, Monsieur le curé très gras, ajoutèrent à l'importance de l'événement en prenant les meilleures chaises. La fanfare de la place prenait responsabilité de secouer les énergies au cas où elles s'amolliraient...

Jean Latour, "Le Don Juan de l'Air", se fit le maître de cérémonie de la fête et, intimement conscient de sa propre importance dans le succès général de l'affaire, il ouvrit le programme par une ballade "à ses admiratrices" de la paroisse et y alla de quatre rappels, ce qui lui coûta de grands efforts de voix après le refroidissement et le party de la veille à l'Hôtel C...

Sa ballade et ses quatre martyres furent suivis d'une invasion imprévue de dix, puis de vingt et cinquante jeunes filles de l'assistance. On voulait des autographes!... On voulait venir tout près du beau Jean!... On voulait le toucher un peu! Et, comme il n'y eut jamais de Gardes de Fer dans mon village, la manœuvre sournoise des conspiratrices désempara quelque peu Don Juan qui y perdit son stylo d'or, ses papiers de programme, deux boutons de redingote et — sa contenance générale.

Monsieur le Maire se montra finalement à la hauteur de la situation et maîtrisa l'émeute soutenu de la grosse voix de M. le curé.

Ce premier numéro, ses rappels et l'incident subséquent gaspillèrent quarante-cinq belles minutes du programme. Jean Latour regretta alors d'annoncer "à la charmante audience que le numéro de Lionel Javert (son rival des ondes, incidemment) devait être forcément supprimé". Javert pardonna de bon cœur le coup de Jarnac de Latour, car lui non plus ne se sentait pas trop bien disposé depuis la petite réunion de l'Hôtel C... Et, d'ailleurs, tenait-il à conserver intact son tuxedo — son seul. On passa donc à Madame Philippin, ex-pensionnaire de l'Opéra, qui entonna "La Marseillaise" "comme elle l'avait chantée le soir du 2 août sur la Place de la Concorde". Il y avait vingt-neuf ans de cela et son soprano léger s'était alourdi un peu depuis lors. Toute la salle scandait néanmoins du pied et des larmes prièrent aux paupières du vieux monsieur assis tout près des invités d'honneur.

Il y eut encore présentation des annonceurs "à la voix d'or" qu'on applaudit à faire craquer les murs. Malgré la fatigue évidente de la veille au soir, chacun d'eux y alla d'un petit discours aisé, bien ponctué, nuancé d'un brin de publicité personnelle.

"Penses-tu s'il a l'air intelligent ce Roger Massue!" soupira une jeune femme derrière moi.

"Oui, mais regarde Alain Grenier!... Il est beau, mais je le croyais bien plus grand que cela" s'attendrit une autre.

"Je me demande s'il est marié!"

La grande blonde de "L'Heure du Rêve" vint ajouter une chanson d'amour à la nervosité générale. Elle aussi souffrait apparemment d'un enrouement, mais ses yeux ajoutaient des mots aux vers de Lamartine, ses épaules étaient nues et très blanches. Les hommes l'applaudirent avec vacarme! Trois vedettes de "L'Avenue Principale" apportèrent un sketch inédit du même auteur et fallut-il clore cette première moitié du programme. Il était déjà dix heures et demie et la liste des concurrents à la Soirée d'Amateurs était longue.

M. le Maire, M. le curé, Jean Latour lui-même, le vieux Monsieur instruit qui venait de pleurer, la maîtresse d'école et la demoiselle du Bureau de Poste qui avait déjà été aux États et vu du grand théâtre, furent invités comme juges du grand concours. Cinq beaux prix en argent étaient offerts en plus d'un billet de chemin de fer aller-retour pour l'Exposition de Québec par l'agent de gare, d'un set de "dessous de femme" par un anonyme, d'une poche de patates par le marguillier-en-charge, et de quelques autres cadeaux de grande valeur.

Tout le talent connu, soupçonné, ou inconnu de la paroisse y passa.

Les deux filles de la Veuve Genois ouvrirent l'affaire par un duo de piano. Yvonne arriva la première au bout de la dernière feuille, mais cela passa inaperçu pour plusieurs. La veuve Genois avait eu beaucoup de mérite à élever ses filles et leur succès la fit sourire. Quelqu'un cria alors le nom de Prudent Latulippe dans la chaleur étouffante de la salle.

"Prudent!... Prudent!... Va chanter!... Donne-nous la déclamation qu't'a

«onnée aux noces d'la p'tite Sylvain!» sug-
gérât-on de partout.
Prudent ne se fit pas prier. Il enjamba
les chaises, escalada prestement le petit
escalier de la rampe, passa un peu de salive
sur ses cheveux et annonça qu'il allait
commencer par une déclamation — "EU-
GENIE!"

Les premières aventures d'Eugénie firent
rire les hommes... Les femmes, elles,
n'osèrent pas rire pour ne pas paraître
comprendre... Monsieur le curé manifesta
des signes de nervosité, rougit un peu et
chuchota quelque chose à Jean Latour.
Le maître-de-cérémonie dispensa Prudent
Latulippe d'un rappel "à cause de l'heure
tardive"...

Ce furent alors, tour à tour, Jeanine
Dubois qui chanta le grand air d'Aïda,
Marguerite Després qui la relança du "Caro
Nome", et la pesante Mademoiselle Rien-
deau avec ses grosses lunettes et son éter-
nelle Elégie de Massenet. La salle fut polie,
également pour les trois. Mais, ce fut tout.
Jacobé à Poléon, lui, eut un succès assour-
dissant avec son accordéon et ses giguees...
La petite Pauline du marchand-général vola
toutefois le show à Jacobé avec ses moucs
enfantines et quelques pas de tap-dance...
Titnoir manqua tous ses jeux de magie...

Ernest Bédard, le barbier, répéta une bal-
lade de Jean Latour et, ma foi! l'enterra
royalement. C'est que lui, Ernest, était un
vieux garçon rangé et c'était couché à huit
heures la veille au soir!

Ce fut à ce moment même que Téléphore
Sansfaçon revint dans le mouvement social
de ma paroisse. Le pauvre diable déclara
qu'il y avait son prestige à rapiécer un
peu et — surtout — quelques dollars à
gagner en prix. Qui sait? Peut-être lui par-
donnerait-on, pour son talent, sa grande
erreur de conscience de l'automne pré-
cédent!... Peut-être aussi gagnerait-il un
prix en argent!... De l'argent!... Il en
avait tellement besoin!

Un flux d'immense pitié me secoua quand
Téléphore Sansfaçon s'amena sur le devant
de la scène, les joues creuses, pâles comme
le plomb, les yeux vitrés, un mauvais veston
blottant sur son échine courbée, sa typique
chevelure rasée encore plus gauchement
qu'à l'ordinaire.
Téléphore n'avait plus de voix. Une forte
bronchite contractée dans l'humidité des
cachots s'était crampée à sa gorge. Et, ce
fut "Monsieur Téléphore Sansfaçon dans
une déclamation" qu'annonça le maître-de-
cérémonie.

Et le pitoyable gueux commença "L'Atha-
lle" de Racine!... Rien que ça!...

Les premiers vers, il les chuchota à peine,
tant le tract l'étranglait, tant il avait de
mal dans le coeur! Puis, crânement, il se
raffermit devant les rires qui fusaient, face
aux sifflements de quelques effrontés à
l'arrière de la salle. Et, vingt minutes du-
rant, il scanda avec des intonations nuancées,
des gestes inappropriés, les superbes
rimes du chef-d'oeuvre:

"Où, je viens dans son temple adorer
l'Éternel,
"Je viens, selon l'usage antique et solennel,
"Célébrer avec vous la fameuse journée
"Où, sur le Mont Canna, la loi nous fut
[donnée,

Etc... Etc...

Téléphore n'avait pas grand'notions de
la mimique théâtrale. Son répertoire de
gestes se bornait à deux coups rapides de
l'avant-bras. Ils alternaient d'ailleurs selon
qu'un ou l'autre bras était fatigué — un
peu le coup que donne le vacher à la croupe
de ses bêtes pour les faire passer la bar-
rière.

.....
.....
.....

"Que les temps sont changés!
"Sitôt que de ce jour
"La trompette sacrée
"Annonça le retour..."

Et, pour décrire la trompette, le déclama-
teur crut à propos d'ouvrir plus grande
sa bouche — en forme de trompette, quoi!
... De tous les coins de la salle, on ne
put manquer alors de voir les deux longues
canines qui restaient seules à chaque côté
de la bouche, pareilles à des dents de
croquemitaine.

Ce fut le Waterloo du malheureux artiste.
Et quand il se mit à courir autour de la
scène pour mieux décrire le vers:
"La foule innombrable accourait de partout"
... les vauriens d'en arrière lui donnèrent
le coup de grâce. Deux ou trois objets
frôlèrent sa tête, une tomate vint achever
d'abîmer ses pauvres loques.

Longtemps après la Soirée d'Amateurs,
je croisai Téléphore Sansfaçon sur le che-
min de l'Anse. L'éclat mat d'un reverber
fit reluire quelque chose sur ses joues. Son
gros poing frottait ses yeux à la façon d'un
enfant. J'entendis un hoquet qui me parut
aussi un sanglot...
La couronne du champion était tombée
à jamais.



Je ramasse TOUT Par "BIG CHIEF"

Depuis les débuts de la campagne
électorale, la radio est devenue
une espèce de sanctuaire, un
"sanctum sanctorum" dans lequel
les candidats et leurs acolytes doi-
vent pénétrer chapeaux bas et ne
débitent qu'avec beaucoup de mé-
nagements ce qu'ils ont à repro-
cher à la faction adverse...
Aucune assemblée publique ne se-
ra diffusée, enrayant par là, une
occasion trop propice de soulever
les passions populaires, faisant
disparaître du même coup, la cla-
que "organisée", ces "sound ef-
fects" des harangues politiques
d'autrefois... De nos jours, plus
de cela. — A bas le cliquant et
le tapage. Il ne reste donc à l'ora-
teur que le droit, de pénétrer seul,
à l'intérieur d'un studio, d'aller
réciter son petit boniment, le-

quel devra au préalable subir la
révision sévère de la censure. Cer-
tains tribuns, dans l'enthousiasme
du moment, sentiront jaillir de
leur coeur, des expressions tel-
les que: voleurs, vendus, corrup-
tus et corrupteurs, trustards, ré-
négats, traîtres, etc... Mais!...
ces expressions devront désormais
rester, à l'intérieur des lèvres, il
faudra les refouler, les ravalier,
car la censure a reçu instruction
de se montrer inexorable, et de
tirer au vol tous les anathèmes
par trop sentencieux que certains
auraient tant plaisir à lancer à la
figure de leurs adversaires. Il va
pourtant y avoir quelques petits
mots vénereux qui vont se fau-
filer par ci par là. — Alors, mon
cher Edmond, il va nous falloir
doubler de surveillance, et pour-
tant, si nous n'accomplissons pas
notre besogne avec la punctua-
lité qu'on nous connaît, pensez-
vous que parfois, nous n'aurions
pas envie de pouffer de rire?...
et je crois bien que c'est ce que

nous ferons, seulement... fau-
dra pas le dire!...

Toutes mes excuses à Monsieur
Edmond Lefebvre pour l'avoir in-
terpellé ici, par son petit nom.
Cet estimable copain de La Patrie
accomplit sa besogne avec trop de
sérieux pour qu'on se permette la
moindre familiarité à son égard.
Mais à force de surveiller les dis-
cours politiques il est bien permis,
entre les périodes, de blaguer un
peu, et voilà comment il se fait
que moi "Big Chief" descendant
des chasseurs de buffalos, j'ai ap-
pris que Edmond Lefebvre, il y a
de ça, quelques années déjà,
avait vécu des heures héroïques
dans les régions polaires, et qu'il
nous en était revenu, riche d'une
expérience précieuse et riche sur-
tout d'une volumineuse collection
de peaux d'ours. — Ca me rap-
pelle les récits de Tartarin de
Tarascon après son expédition en
Afrique... toutefois, il y a cette
différence entre Edmond et Tar-
tarin c'est que les histoires d'Ed-
mond... sont vraies!

Depuis que la guerre est com-
mencée Georges Galipeau n'a pas
grand répit, c'est à peine s'il a le
temps de prendre quelques heures
de sommeil et hop! là! il faut
qu'il rebondisse dans son petit coin
afin de capter les nouvelles au fur
et à mesure qu'elles arrivent.

A différents intervalles, il dé-
verse l'accumulation de ces nou-
velles dans les oreilles avides de
ceux qui s'accrochent à C.H.L.P.
"dès le matin" et en sa compa-
gnie, chacun fait son petit tour
du monde, sans qu'il en coûte un
cent. Par les temps qui courent,
c'est le moyen le plus rapide et
le plus sage de voyager, et peu
nombreux sont ceux qui s'aventu-
reraient en pleine mer, sur un ba-
teau quelconque, pour la simple
curiosité d'aller voir ce qui s'y passe.
Mieux vaut rester confortablement
chez soi!... Demandez à
mademoiselle Gabrielle Noël, la
rescapée de l'Athénia. — Elle se-
ra la première à vous dire que, un
petit tour en chaloupe, au beau
milieu de la nuit, sur les vagues
de l'océan, ça n'a rien pour re-
lever ni le moral, ni le physique...

La grande popularité que s'est
acquise l'équipe matinale de "Mar-
cel et Roméo" a fait en sorte que
les "Gaietés du Dimanche" se sont
ouvertes à deux battants. Nous
avons toujours applaudi aux suc-
cès de nos confrères, et nous con-
tinuerons à le faire aussi long-
temps que leur programme con-
servera cette bonne tenue, ce sou-
ci de plaire à tous, qui, a caracté-
risé jusqu'ici, l'élaboration de ces
spectacles dominicaux!... Un bon
conseil en passant: Sachez plaire
au public d'abord! et le reste
vous arrivera... par surcroît...
prenez-en ma parole!

Fernand Bergevin est en train
de restaurer, pour la centième fois,
l'aspect de sa discothèque. — Il
vient de recevoir un lot de nou-
veaux albums, destinés à "concent-
rer" les disques par groupes ho-
mogènes. Ce brave Fernand devra
donc quémander une fois de plus
la bonne volonté des gens, à qui
il arrive de flanquer un Tino Rossi
au beau milieu d'un album réservé
à Henry Hall ou Mantovani...
et que dire de cette pauvre Lucie-
ne Boyer, qui se sent tout à coup

Ça vaut mieux que...



Mlle GERTRUDE HEBERT recevant des mains de M. Jacques
Desbaillets, le chèque de \$100.00, 1er prix du Concours Chiclets, pour
la semaine se terminant le 7 octobre. (CBF-6.30 tous les jours).

"si petite" lorsqu'elle se voit en-
tourée de marches militaires ou
d'extraits d'opéras. Il lui faudrait,
malgré elle, entamer le refrain...
"Je suis encore toute étourdie..."
Et pourtant, Fernand se donne
beaucoup de mal à classer et à rap-
atrier ses disques. — Si, un bon
jour, un client demande "Le cha-
land qui passe"... c'est tout juste
si on peut lui indiquer de quel en-
droit la "barge-vint"....

BIG CHIEF

MADAME PRINTEMPS

Pourquoi souffrir? J'ai appris à
guérir les coeurs brisés. J'ai fait
de fortes études avec les pro-
fesseurs hindous. Je suis la seu-
le qui peut assécher vos larmes.
Consultations gratuites. Heures
de bureau: 9 hrs. a.m. à 9 hrs.
p.m.

1894, Rachel Est. FA. 1302

CA 1046



Madame
R. Desrosiers

Articles de laine — laine

Instructions gratuites

405 Villeray Montréal
près St-Denis

SALON GUAY

Le plus grand salon du Nord

Visitez nous

Apportez cette annonce, elle donne droit
au grand spécial: Permanente de \$5.00 pour
\$1.00. Spécial d'octobre: Shampoo gratis
avec ondulation à l'eau 25.

Tout genre de service: 1ère qualité

Sous la direction de Mme Castonguay,
qui compte 15 ans d'expérience

350 BEAUBIEN, angle Drolet — Tél.: CA. 8742



3e tableau: Exécution.

"Un homme et son péché"

L'adaptation radiophonique du roman de Claude-Henri Grignon. Les scènes se déroulent dans les Laurentides. — Un type de l'usurier, avare et coquin. — Une distribution considérable. Résumé de l'oeuvre:

Radio-Canada diffuse comme on le sait, depuis quelques semaines, l'adaptation radiophonique faite par l'auteur lui-même, M. Claude-Henri Grignon, de l'un de ses principaux romans, "UN HOMME ET SON PÉCHÉ".

Ces émissions passent le lundi, le mercredi et le vendredi, de huit heures moins quart à huit heures.

Afin que les auditeurs d'"UN HOMME ET SON PÉCHÉ" puissent suivre avec plus d'intérêt l'adaptation du roman de M. Grignon, nous leur donnons ici un résumé de cette adaptation ainsi que la liste des principaux personnages et de leurs interprètes.

L'action se passe en 1889, il y a cinquante ans, dans une petite paroisse située dans les Laurentides entre Saint-Jérôme et Sainte-Agathe. On ne nomme pas cette paroisse.

Au moment où commence le drame, Séraphin Poudrier, le principal personnage, vieux garçon,

sur la terre dès sa plus tendre enfance et qui ne connut jamais autre chose que la misère, se trouva fort heureuse d'épouser Poudrier dit le Riche. Dès les premiers jours de son mariage, elle se rendit compte de son effroyable erreur. Elle ne se plaignit pas cependant. L'avare la prive de tout: manger, douceurs, vêtements, enfants.

En 1889, le savon était du luxe. Pour laver un plancher on se servait de sable blanc qu'on répandait sur le plancher puis à l'aide d'un bouchon de paille et de pesat qu'on trempait dans un seau d'eau, on frottait jusqu'à ce que le plancher devienne jaune comme de l'or.

ECONOMIE...

Dès la première scène, on voit Donaldal lavant le plancher avec un vieux chapeau de paille, trouvé dans le hangar. Poudrier entre. Il avait payé ce chapeau dix sous. Il tombe dans une grande colère et recommande à sa femme d'écono-

lage, "Pit" Caribou. On y trouve le marchand-général Lacour, le père Ovide, postillon qui transporte le courrier trois fois par semaine de Saint-Jérôme au village où se passe le drame car à cette époque, le chemin de fer n'allait pas plus loin qu'à Saint-Jérôme. Il y a d'autres personnages secondaires, emprunteurs, ennemis de l'avare, des paysans, villageois, étrangers, voyageurs de commerce et qui encore!

DIVERS TYPES

C'est dire que les scènes alternent et se passent tantôt au village, tantôt sur la ferme de l'avare dans la campagne, près de la Rivière du Nord.

Le voisin de l'avare, c'est son cousin Alexis Labranche, ancien draveur, jovial, gai luron, aussi prodigue et bon coeur que Poudrier est mesquin, avare, méchant. Alexis le connaît bien et se moque de lui. Mais Alexis tâche de rendre la vie de Donaldal plus douce, plus belle. La femme d'Alexis, la grosse Arthémise a le coeur grand comme le monde. C'est une confidente de Donaldal. Elle va souvent la voir, lui apporte à la dérobbée des bonnes choses. Sa fille aînée Bertine, seize ans, jouera un grand rôle un moment donné. L'avare la trouve très belle mais la déteste parce qu'elle mange trop et parce qu'elle est courtisée par Mothée Cabana, un jeune draveur qui voudrait ruiner l'avare. Bertine est une autre confidente de l'avare. C'est par elle et par sa mère, qu'on apprendra que l'avare se lève la nuit assez souvent (c'est Donaldal qui a raconté la chose et va caresser son argent qu'il a de caché dans un sac d'avoine. Le sac se trouve dans une chambre dans le haut-côté de la maison. L'avare tient toujours cette chambre fermée à clé. Il a défendu à sa femme d'y aller voir, mais une nuit Donaldal a épié son mari et par un interstice pratiqué dans la cloison elle a vu son mari qui, à la lueur tremblotante d'une chandelle, comptait et caressait son argent, des pièces d'or, d'argent et des billets de banque.

LA FIN D'UNE MARTYRE

Le drame commence en septembre, une journée de grande chaleur. Puis vient l'automne et le dur hiver. Vers la fin de février, Donaldal tombe malade. L'avare ne veut pas faire venir le docteur. Ça coûte trop cher. Il la soigne seul. Puis viennent Bertine, Alexis et sa femme Arthémise. Donaldal met une semaine à mourir d'une pneumonie. La mort de cette sainte femme a quelque chose de grand et de dramatique. L'avare ne pleure même pas. Il fabrique lui-même le cercueil, lequel sera trop petit, mais en pesant sur le genoux de la morte, il va faire correct, dirait-il.

Et voici que Poudrier entre dans une autre phase de sa vie passionnée. Il est heureux de se trouver seul. Il pourra économiser tout à son aise, Donaldal n'étant plus là. Un aventurier du nom de Perdichaud fera des affaires avec les villageois et se sauvera avec deux mille dollars, mais l'avare, qui a deviné l'escroq, ne perd pas un sou avec lui. On les verra pourtant ensemble assez souvent. Poudrier s'emploie à ruiner plusieurs familles et à arracher aux emprunteurs jusqu'au dernier sou. Il y en a un du nom de Lemont qui lui avait emprunté cent dollars. En garantie, il avait passé à l'avare ses deux belles vaches jersey. Au mois de mai 1890 il arrive qu'une de ces vaches tombe dans la rivière. L'avare veut la sauver. Elle nage parmi les billots à quelque cent pieds de la jam. Heureusement qu'Alexis se trouve là, et lui, un ancien draveur, et à l'aide d'un lasso sauvera la vache d'une mort certaine. L'avare est content, mais comme il s'en revient à travers les champs avec son cousin Alexis, il aperçoit une fumée dans le lointain. Il hâte le pas. Soudain, il se rend compte que sa maison est en feu. Il court éperdu, fou. Il songe à l'argent, près de quatre mille dollars dans le sac d'avoine dans la chambre en haut. Il court, affolé. Alexis ne peut le rejoindre. N'ayant plus sa tête, Poudrier se précipite dans la maison qui flambe comme des branches sèches. Alexis arrive trop tard pour le saisir par le bras. Tout ce qu'il voit, c'est une ombre dans la fenêtre. Des voisins accourent. On essaie en vain de mal-



Après avoir acquis une expérience de deux années à Trois-Rivières (CHLN) et à Montréal (CKAC) dans tous les domaines de la radio, Marcel Paré vient d'entrer au Service de la Publicité du Poste CBF de la Société Radio-Canada. Au moment où il a quitté CKAC, Marcel Paré était alors le publiciste de ce Poste, l'annonceur de "FAMILLE GAUTHIER", l'interprète de Mathias Duguay dans ce roman, et le rédacteur du programme "VOISINONS".

triser l'incendie. A six heures du soir tout est brûlé. Le lendemain, dans les décombres, on trouva l'oeuvre. L'avare calciné qui tenait dans sa main droite une pièce d'or et dans l'autre un peu d'avoine que le feu n'avait pas atteint. C'est la dernière scène. C'est la fin d'"UN HOMME ET SON PÉCHÉ".

IL Y A 50 ANS

L'adaptation radiophonique met devant les auditeurs la vie d'il y a cinquante ans. Une vie faite de misère, c'est vrai, de sacrifices, mais aussi de joies véritables et d'héroïsme gai. Si l'existence de l'avare a quelque chose de triste, de pénible, celle des autres villageois rend une note plus joyeuse et l'on assiste à des scènes prises sur le vif et qui laisseront dans la mémoire le meilleur des souvenirs.

Il est vrai que tout tourne autour de Poudrier, mais les autres personnages reviennent souvent et font partie d'un décor exceptionnellement coloré. Tous parlent une langue vivante de canadianismes, d'expressions du terroir et de tournures particulières aux paysans du nord de Montréal ce qui faisait dire au critique littéraire du Star (23 juin 1934): "The Author (Grignon) has very wisely retained the idiomatic French of the Quebec countryside, without parodying it or attempting to improve its idiosyncrasies".

L'adaptation radiophonique, commencée à la mi-septembre, se terminera à la mi-mai, soit huit mois ou cent deux émissions. Mais il y a là matière pour cent soixante émissions d'un quart d'heure chacune, si on considère la vie pas-

sionnée du principal personnage et celle des autres protagonistes de l'oeuvre.

Voici la liste des personnages d'"Un homme et son péché" et leurs interprètes:

Séraphin Poudrier: Hector Charland; Donaldal Lalogue: Estella Mauffette; Alexis Labranche: Albert Duquesne; Arthémise Dubois: Amanda Alarie; Bertine Labranche: Juliette Huot; Le docteur Cyprien: Fred Barry; Le curé Raudin: Arthur Lefebvre; Le notaire LePotiron: Jan Squire; Madame Le Potiron: Margot Lavoie; Iphigénie Le Potiron: Mia Riddez; Angélique Pothier: Aurore Alys; Le marchand Lacour: J. R. Tremblay; M. Lemont: L.-P. Mercure; Pit Caribou: Armand Leguet; L'hôtelier Jos Malterre: Julien Lippé; Caroline Malterre: Juliette Béliveau; Isaac Destrelles: Lorenzo Bariteau; Julia Destrelles: Colette Darsay; Le père Ovide: Eugène Daignault; Timéon Gladu: Poltras-Brunet; Charlemagne Pinette: Alfred Vallerand; Le gros Tison: Alfred Amiral; Le docteur Dupras: Guy Carmel; Mothée Cabana, Albert Cloutier; Perdichaud: Christopher Ellis; Ti-Jean Frappier, Le grand Bardeau, Ti-crousse Binette, les frères et soeurs de Donaldal, les enfants d'Alexis, villageois et villageoises, etc.: Lucie Poitras, Michelle Major, Margot Teasdale, Edgar Goulet, Olivette Thibault, etc.

Le roman et l'adaptation radiophonique sont de Claude-Henri Grignon (Valdombre), la réalisation est de Guy Mauffette et les ingénieurs de la trame sonore et les bruiteurs sont Daemen et Loisele.



quarante-deux ans vient d'épouser Donaldal Lalogue, vingt ans, fille aînée du colon Lalogue.

POUDRIER DIT LE RICHE

Séraphin Poudrier est le type classique de l'avare. Il a vécu il fallait le peindre tel qu'il faut, dans toute la laideur de sa passion de son péché. Poudrier commença par pratiquer l'usure. Ayant économisé les premiers dollars qu'il gagna de peine et de misère, il les prêta à un taux d'intérêt qui allait jusqu'à deux cents pour cent. Il se priva de manger, il se priva de lumière, et, l'hiver, de bois de chauffage.

On l'appelait Poudrier dit le Riche. A quarante-deux ans, il valait vingt-cinq mille dollars. C'était une fortune à cette époque difficile de la colonisation au nord de Montréal. Presque tout le monde lui devait de l'argent. Il devint la terreur du comté. On le méprisait, mais on le craignait à cause de son argent et, jusqu'aux députés et tous ceux qui jouaient les grands seigneurs, qui tremblaient devant lui.

DONALDA LALOGUE

La pauvre Donaldal Lalogue, jolie, d'un physique faible, mais avec un coeur d'or, grande chrétienne qui commença à aider ses parents

miser si elle veut vivre heureuse avec lui. C'est dire que le drame débute brutalement et qu'on entre de plein pied dans la vie de l'avare.

Une livre de thé dure trois ans. Un demiard de mélasse dure un an. On ne mange jamais de beurre, peu de viande, l'avare vit avec cinquante dollars par année.

Il n'a qu'un ami, le notaire Le Potiron, où il dépose une partie de son argent et en qui il a une confiance infinie. Parce que Poudrier brasse beaucoup d'affaires, il va souvent au village, chez son notaire, ce qui nous permet de rencontrer d'autres personnages originaux tels que le Dr Cyprien, le vrai type de médecin de campagne, charitable, prodigue, aimé de tous, puis le curé Raudin, un saint homme qui laboure lui-même ses champs, qui connaît la passion de Poudrier, mais tâche de consoler Donaldal et la recommande à Dieu. Il y a aussi dans ce village que composent en 1889 une vingtaine de maisons, mademoiselle Angélique (on ne l'appelle jamais autrement), organiste, maîtresse de poste et qui rêve d'épouser le docteur Cyprien, qui est veuf. Nous rencontrons aussi Jos Malterre, l'aubergiste, sa femme Caroline, très amusante puis l'ivrogne de vil-

SPÉCIALISTE EN BEAUTÉ

LE SEUL DE SON GENRE ICI A MONTREAL

suppression des

RIDES

ACNE

PORES OUVERTES

traitement non chirurgical pour le rajeunissement de la figure et développement et raffermissement de la poitrine.

POILS SUPERFLUS; verrue, grains de beauté, tête blanche, tatouage enlevés pour toujours; ouvrage garanti.

INSTITUT DE BEAUTE NATURELLE

1396, Ste-Catherine O. Suite 407 Tél.: L.A. 9771

produit vendu pour traitement par vous-même si désiré. Ce coupon vous donne droit à une micro-photographie de votre chevelure ou votre figure.

LE VIEUX MAÎTRE D'ÉCOLE CHANGE DE GARNISON

Après deux saisons à CKAC, ce radio-roman, qui groupe une pléiade d'artistes de premier plan, établit ses quartiers-généraux à CBF, où il sera diffusé trois fois la semaine, sur le réseau du Québec de Radio-Canada.

EVOLUTION DES PERSONNAGES.

C'est lundi prochain, 9 octobre, que revient en ondes le radio-roman: Le Vieux Maître d'École. Mais cette année, c'est par CBF que l'on pourra en suivre tous les passionnants épisodes. Les artistes qui ont su, la saison dernière, vous charmer par leurs créations dans cette intéressante et captivante série de sketches seront de nouveau dans la distribu-

Marie-Claire Guérin



Voici ARMANDE LEBRUN, l'exquise interprète du rôle de Marie-Claire dans le radio-roman "Le Vieux Maître d'École" qui reprend à CBF, cette fois, tous les lundis, mercredis et vendredis matin à 11 h.

tion de ces programmes commandités par la maison Thomas J. Lipton Limitée, propriétaires des plantations de thé Lipton. Ce sera la troisième saison consécutive de cette mise en ondes de M. Henri Gonthier. L'oeuvre épisodique de Jean Robitaille est basée sur des documents authentiques, que l'auteur a secoués de leur poussière aux archives nationales. L'action remonte à un siècle environ. Il est intéressant de connaître la mentalité, les espoirs, les

de notre histoire: les luttes politiques d'autrefois, les querelles du Haut et du Bas Canada, la Confédération, la venue des chemins de fer, les bases de l'instruction publique, l'héroïsme de nos premiers colons, l'apostolat de notre clergé, bref la formation de tout un peuple appelé à de grandes destinées.

LES PERSONNAGES

M. Henri Gonthier a su grouper, dans le Vieux Maître d'École, une distribution de premier choix. L'auteur du drame a réussi à donner aux personnages une tournure d'esprit propre au siècle dernier, s'il les fait penser, agir et parler comme nos ancêtres, par ailleurs, M. Gonthier n'a rien ménagé pour trouver les interprètes idéals. On en aura la preuve en parcourant rapidement la liste des principaux rôles:

Marie-Claire Armande Lebrun
Pierre Guérin Simon Latour
Phyllis Drouin Albert Cloutier
Le professeur de violon
..... Gaston Dauriac
Le curé Fred Barry
Mme Dufautrelle... Juliette Bélieu
Le Dr Guindon Léon Lorrain
Antoine Roger Guertin
Mme Drouin .. Mme P. Mercure
Narrateur Marcel Baulu
Plusieurs autres rôles de second plan complètent cette heureuse distribution. Signalons également la présence cette année, d'une nouvelle venue au Vieux Maître d'École. Mlle Louise Beaudry, chanteuse

En marge des programmes

La conscription du talent

La consigne à CKAC depuis le début de la guerre est plus que jamais "business as usual". Le premier poste français d'Amérique est une Ligne Maginot du divertissement et de l'information qui ne faiblira pas. Ceux qui tiennent leur récepteur à la longueur d'ondes de CKAC peuvent regarder venir le cafard et ses alliés les bleus, l'ennui, les soucis de guerre et autres ennemis de l'humanité — et se dire avec confiance: "Ils ne passeront pas!"

Une des mesures de guerre qui a toujours été en vigueur à CKAC depuis sa fondation et qui est observée plus que jamais est la conscription. N'avez grainte... Il s'agit de la conscription du talent. Cette conscription est d'ailleurs des plus sévères. Tout homme, femme, enfant, âgé de 6 mois à 90 ans, qui peut d'une façon ou d'une autre intéresser l'auditeur est impitoyablement découvert et appelé sous les drapeaux de CKAC. Il ne sert à rien d'essayer de s'évader. Les recruteurs de CKAC ont l'oeil ouvert. Si l'on a du talent, on est appelé.

Un domaine de la radio qui a pris une importance extraordinaire depuis le début de la guerre des nerfs et de la vraie guerre qui l'a suivie — c'est l'information. On a beau vouloir oublier ces tristes événements, on veut tout de même être au courant. Et la radio a rendu les gens difficiles sur ce point. On ne veut plus être tenu à jour... mais s'il est permis de s'exprimer ainsi, à l'heure, à la minute et presque à la seconde.

CKAC qui a tout ce qu'il faut pour amuser, divertir et faire disparaître le spectre de la guerre, est aussi très bien outillé pour nous renseigner sur les derniers événements et nous en expliquer la portée.

CKAC présente chaque jour un radio-journal dont on peut ouvrir une page presque à chaque moment de la journée. Trois fois la semaine, Henri Letondal, notre commentateur, examine la nouvelle pour nous en donner le sens, en collaboration avec François LaRoche, le directeur de l'information du poste. Tous les soirs, du lundi au samedi inclusivement, de 6 heures à 6 heures 5, Lucien Parizeau présente les à-côtés de la nouvelle dans "Au Fil de l'Heure". Du lundi au samedi également, Ferdinand Biondi (9 h. 30 à 9 h. 45 a.m.), Gérard Delage (1 h. 15 à 1 h. 25 p.m.); tous les jours: Albert Duquesne dans les "Nouvelles de chez nous" (6 h. 45 à 7 h. p.m.), Marcel Baulu dans "Radio-Actualités" (10 h. 30 à 10 h. 45 p.m.) et les bulletins d'information de fermeture à une heure du matin.

Le dimanche, Henri Letondal revient trois fois au micro (9 h. du matin, deux heures de l'après-midi

de grand talent, qui figurait tout récemment à l'émission: Chez Grothé, a obtenu tant de succès à ce programme, qu'immédiatement M. Gonthier l'a engagée comme vedette au Vieux Maître d'École.

NOUVELLE ÉTAPE

Durant l'été, Le Vieux Maître d'École aura brûlé une autre étape. Les saisons radiophoniques de ce roman ont eu pour cadre, à date, des époques différentes. Ainsi la saison dernière, à CKAC, nous étions au tournant du siècle. Cette année, le drame fait une autre enjambée et nous voilà un peu plus rapprochés de notre époque contemporaine. Ainsi nous avons une image fidèle et vivante de toutes les époques de notre histoire, ses luttes, ses progrès, ses triomphes, ses déboires, ses grandeurs, ses déchéances. Le drame prouve que l'âme canadienne est farouche et indomptable et les vicissitudes de son histoire l'ont aguerrie et en ont fait une nation forte, bien trempée.

DU NOUVEAU

Evidemment, de nouveaux personnages viendront susciter, cette année, un regain d'intérêt au roman. Mais toujours ces personnages seront inspirés de la réalité, grâce à l'excellente documentation dont l'auteur a su s'entourer. Les autres caractères de cette oeuvre d'envergure auront vieilli, mais sans rien

Avec "Ceux qu'on aime"



ANDRÉ MAJOR, le nouveau venu dans le groupe de "Ceux qu'on aime". C'est un jeune architecte qui est venu s'établir à Longueuil avec sa famille. (CKAC, 9 heures 30, mercredis soirs).

et 7 h. 30 du soir) donner ses bulletins d'information. Et tous les soirs, du lundi au samedi inclusivement, Flavius Daniel présente son "Sport-Eclair". Cecl complète, de la page éditoriale à la page du sport, l'information fidèle et soutenue de CKAC.

Mais après l'information, il faut divertir, surtout lorsque les nouvelles ne sont pas des plus encourageantes. CKAC qui a toujours découvert et lancé les nouvelles formules dans ce domaine se doit plus que jamais de garder la première place.

Le programme le plus nouveau de CKAC et dont le succès semble déjà assuré, avant même l'émission initiale, par le nombre de lettres que nous avons reçues de gens qui veulent assister à la première, vendredi soir, à neuf heures à la salle du Gesù — c'est l'heure de variétés Woodhouse. Une heure de musique, de comédie et de radio-théâtre — un véritable music-hall du Canada français, dont la distribution se lit comme le "who's who" de la radio: Rachel Carley, la

chanteuse parisienne de réputation internationale, Jacques Gérard, premier ténor de l'opéra de Paris, Jacques Auger, le célèbre acteur canadien-français, l'incomparable équipe de comédiens Juliette Bélieu-Roland Bédard, un chœur mixte et l'orchestre de Maurice Meerte.

La trouvaille de l'année est sans contredit "Le Temps c'est de l'Argent" (jeudi soir, 8 h. 30 à 9 h.) où Henri Letondal, un chevalier sans peur et sans reproche de la devinette et du calembour, entame une joute d'esprit avec son auditoire. Jamais comme dans ce programme lancé depuis quatre mois, on a pu s'amuser avec autant de spontanéité et d'imprévu l'auditoire du studio et l'auditoire aux écoutes.

Une autre demi-heure de joie qu'il ne faut pas manquer est "La Baie Quille" de chez Grothé, où Marcel Gamache et Cie font une guerre à mort au sérieux.

Voilà quelques mesures de première prises par le poste CKAC. Et l'on ira dire après cela que le Canada n'est pas bien défendu.

Pierre RANGER

ARGUMENTS CHAUFFÉS À BLANC!

Écoutez lundi et tous les soirs, sauf le samedi et le dimanche "JAMAIS D'LA VIE!"
JEAN-CHARLES HARVEY
ERNEST PALLASCIO-MORIN
Présenté par BROMO-SELTZER, LIMITED
à CKAC, à 6 h. 30
tous les soirs, du lundi au vendredi

Coupe- couture

Professionnelle—méthode simple
et claire de

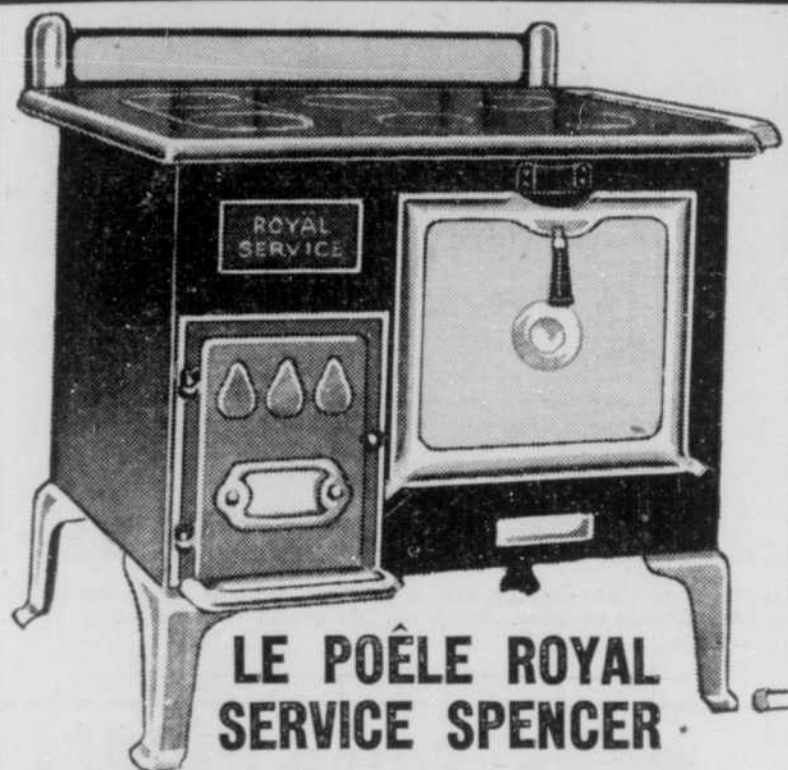
COTNOIR- CAPPONI

1231 ouest, Ste-Catherine,
Montréal.

Tél. Calumet 9898
Maison française
**COMMOY
CYCLES**
Vendeur autorisé C.C.M.
Réparations de bicyclettes de
toutes sortes - Soudure oxygène.
Travail soigné et garanti.
Location de bicyclettes et
tendons à l'heure, à la
journée ou au mois.
Nous prêtons une bicyclette
pendant les réparations.
Nous allons chercher et livrons
7272 St-Hubert Montréal

WOODHOUSE

ÉCHANGEZ VOTRE VIEUX POÊLE

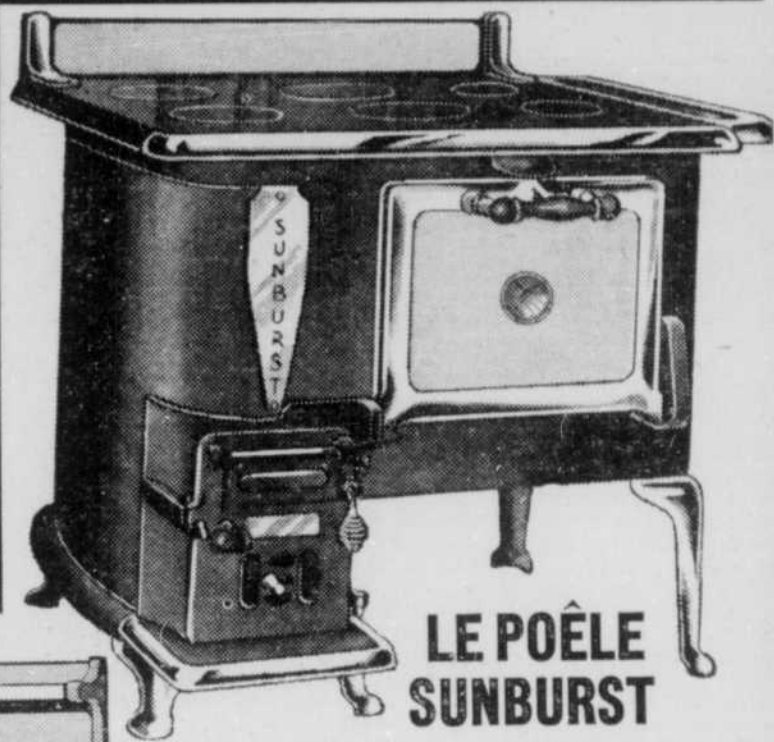


LE POÊLE ROYAL SERVICE SPENCER

Poêle de construction spéciale en épais acier bleu pour petits logis et possédant toutes les qualités essentielles à un bon poêle de cuisine. Nouveau foyer ovale avec grille à trois barres semblable à celle d'une fournaise, porte du foyer, encadrement de la porte du four et pattes de devant nickelées. Tablette du fond et porte du four émaillées ivoire, thermomètre dans la porte du four. Surface de cuisson polie à la machine.

PRIX REGULIER \$29.00
 Moins 10% d'allocation pour votre vieux poêle \$ 2.90
SOLDE \$26.10
PAS DE DEPOT \$26.10
 Votre vieux poêle accepté comme premier versement. 24 mensualités de \$1.09—Pas d'intérêt—Pas de supplément

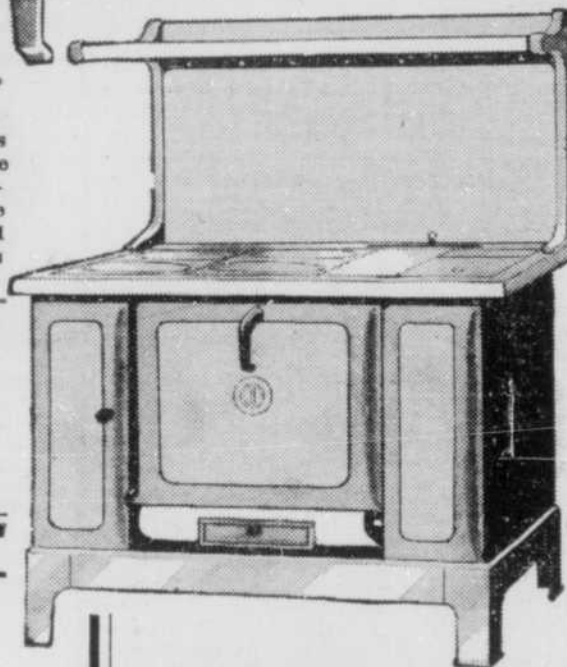
ET OBTENEZ
10%
 SUR
 LE COUT
 D'UN
 POÊLE NEUF



LE POÊLE SUNBURST

Le Sunburst, d'une apparence magnifique, se place sans conteste au premier rang parmi les poêles genre fournaise Québec aux points de vue qualité et valeur. Le dessus est hautement poli et comporte six ronds, dont un à sections. Le foyer ovale assure une chaleur plus uniforme au four qui mesure 17 x 13 x 11. Le cadre de la porte du four, la barre de dessus, la tablette à l'extrémité, le garde-cendre et les pattes de devant sont nickelés. Le panneau de la porte du four comportant thermomètre est émaillé ivoire. Tablette élevée spéciale au lieu de la garde en arrière moyennant léger supplément.

PRIX REGULIER \$32.50
 Moins 10% d'allocation pour votre vieux poêle \$ 3.25
SOLDE \$29.25
PAS DE DEPOT. Votre vieux poêle accepté comme paiement initial. 24 mensualités de \$1.22. Pas d'intérêt. Pas de supplément.

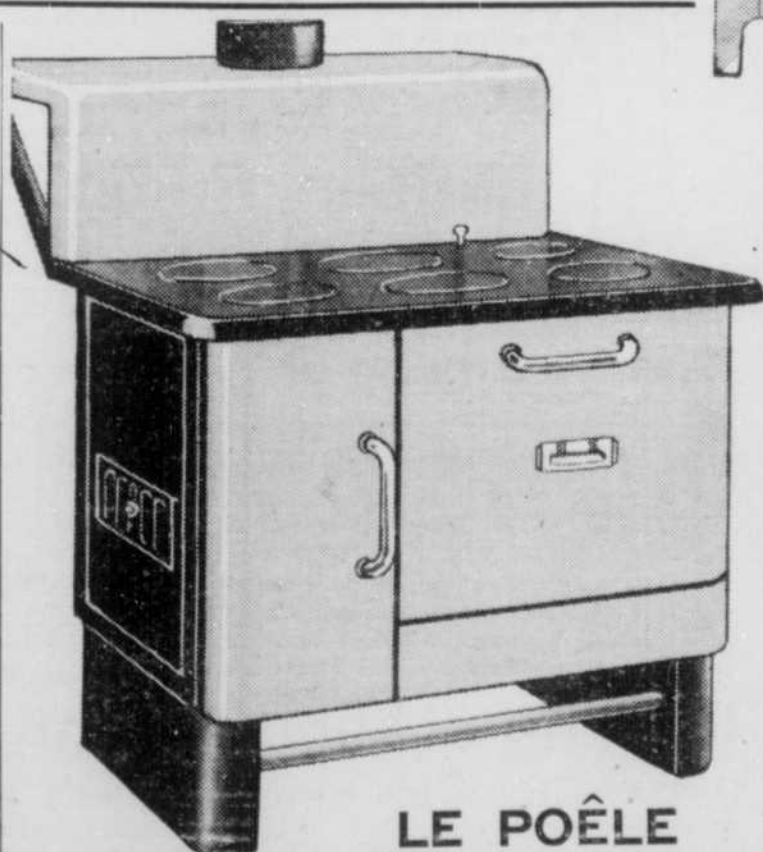


Poêle Buffet Sherwood Spencer

La beauté du dessin moderne et l'efficacité de ce poêle en font une occasion extraordinaire. Le devant, le tour des portes et les panneaux sont entièrement émaillés ivoire. Le dessus est bien poli. Grand four à cuisson uniforme, 17"x29"x12", porte avec fermeture d'un genre spécial permettant de la fermer doucement, réservoir dissimulé de 5 gallons, doublé de cuivre, avec robinet, sur le côté du poêle. Foyer avec briques de fonte bien ventilées et grille à trois barres. Base solide avec niveleurs de pieds réglables. Large et haute tablette sur toute la longueur du poêle. Moyennant un léger supplément on peut remplacer cette tablette par un réchaud. Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux perfectionnements utiles de ce beau poêle.

Prix régulier \$79.50
 10% d'allocation pour votre vieux poêle. \$ 7.95
SOLDE \$71.55

PAS DE DEPOT. Votre vieux poêle accepté comme premier paiement. 24 mensualités de \$2.99. Pas d'intérêt—Pas de supplément.



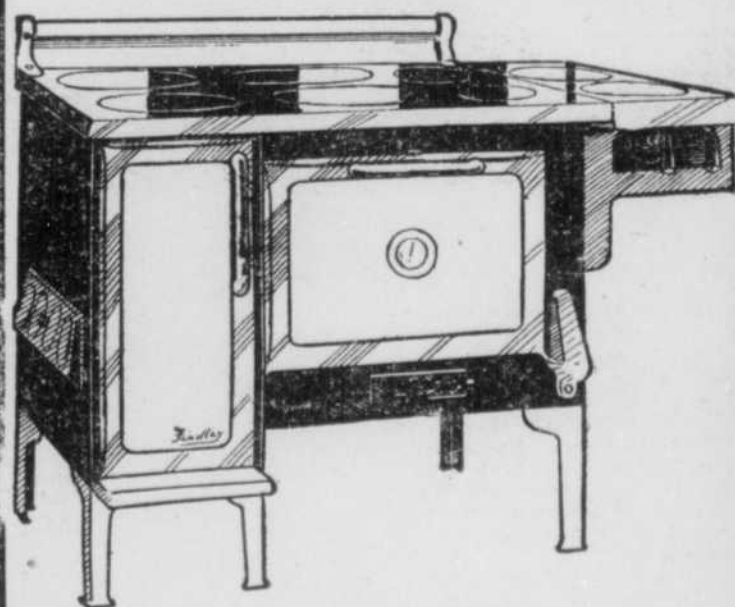
LE POÊLE PRINCESS ROYAL SPENCER

Un poêle ultra-moderne, aux lignes profilées, fait pour se vendre à prix bien plus élevé mais offert à prix spécial durant cette vente. Corps en acier bleu poli, devant en émail blanc lustré, fond nouveau modèle permettant de placer des assiettes de toutes les grandeurs. Foyer à parois de fonte épaisse et grille à trois barres semblables à celle d'une fournaise. Four de 16 x 18 x 12, thermomètre nouveau modèle. La surface de cuisson a été polie à la machine.

PRIX REGULIER \$47.50
 Moins de 10% d'allocation pour votre vieux poêle \$ 4.75
SOLDE \$42.75

PAS DE DEPOT. Votre vieux poêle accepté comme premier versement. 24 mensualités de \$1.78 — Pas d'intérêt — Pas de supplément.

POELES FINDLAY SEMI-COMBINÉS GAZ ET CHARBON



Le poêle à gaz et au charbon Findlay semi-combiné est fait d'acier bleu poli résistant à la rouille, garniture de nickel, panneaux des portes émaillés ivoire avec poignées chromées. La surface de cuisson est polie à la machine. Excellent four à cuisson uniforme muni de thermomètre compensateur. Deux puissants brûleurs à gaz.

PRIX REGULIER \$57.50
 10% d'allocation pour votre vieux poêle \$ 5.75
SOLDE \$51.75

PAS DE DEPOT. Votre vieux poêle accepté comme paiement initial. 24 mensualités de \$2.16. Pas d'intérêt, pas de supplément.

WOODHOUSE & CO. Limited
 105 rue Ste-Catherine Ouest. Montréal.

Londres, Birmingham, Liverpool, Manchester, Nottingham, Hull, Southampton, Cardiff, Edimbourg, Glasgow, Belfast, Dublin, Toronto — Québec, 65 rue de la Couronne — Saint-Jérôme, 294-296 St-Georges.

Courrier-Confidences

"Mademoiselle Marie Montbleau, de St-Jean. — Je cherche un traité d'harmonie de seconde main; L'auteur de ce livre devra être Théodore Dubois ou H. Reber; le dernier me serait plus utile, car il m'est plus familier. Pourriez-vous m'obtenir par le même moyen "Le traité de composition musicales de E. Durand.

Réponse. — Vous pourrez obtenir un traité d'harmonie signé H. Reber chez Madame Cécile Gamache, 1498 rue Wolfe, Montréal, au prix de \$3.00. Je n'ai pu obtenir de renseignements relativement aux deux autres volumes.

Écolière de 18 printemps, aux yeux bruns. — Je fus fréquentée pendant un an et huit mois par un jeune collègue de mon âge. Il me quitta un jour après une petite dispute et m'écrivit une longue lettre d'adieu en me donnant les livres qu'il m'avait prêtés. Du collège où il est pensionnaire, je reçus de lui une autre lettre, m'informant de ses nouvelles relations avec une autre jeune fille, et m'exprimant le regret de n'être plus mon ami; il m'avoua ne pouvoir m'oublier et me demanda de reprendre la correspondance. Il m'offre, aussi, de donner des détails sur ma personne au jeune homme qui me courtise actuellement, car il le connaît, croit-il... Que dois-je faire?

Réponse. — Ne prenez pas au sérieux votre roman d'écoliers. Restez amis sans fonder de projets pour l'avenir, vous êtes tellement jeunes tous les deux! Vous pouvez correspondre afin d'entretenir une bonne et franche camaraderie, tout en ne confiant pas trop de vos secrets, et évitez de nommer le jeune homme qui vous courtise présentement car ses intentions de le bien renseigner sur votre compte ne sont peut-être pas aussi sincères qu'il semble vous laisser croire.

D'une petite ouvrière de Valfield. — J'aimerais obtenir votre avis en ce qui concerne l'achat d'un manteau d'hiver, et d'une jupe qui compléterait mon costume "sky". Je suis âgée de 25 ans mes cheveux sont châtains, et mes yeux bleus clairs; Je suis petite de taille.

Réponse. — Vous pourriez choisir la jupe de votre costume de "sky" bleu royal, car cet hiver

les couleurs contrastantes seront en faveur, pour les costumes de sport. Pour mettre en valeur vos cheveux châtains et vos yeux bleus, un manteau de lainage vert-grisâtre serait tout à fait élégant. Si vous en avez les moyens, vous pourriez garnir ce manteau de fourrure grise.

Coeur Affidé. — J'aimerais avoir votre avis sur l'achat d'un manteau rouille avec un col de fourrure gris-bleu. J'ai l'intention de porter avec ce manteau un chapeau garni d'une plume rouille et des souliers, gants et sacoche noirs... L'ensemble serait-il joli? — Je voudrais aussi obtenir l'adresse d'un jeune homme malade qui demeure au loin, et à qui je pourrais confier mes ennuis tout en le distrayant des siens.

Réponse. — L'ensemble serait un peu criard et dur. Il faudrait harmoniser vos accessoires à la couleur du manteau qui est rouille, ou encore à la fourrure, c'est-à-dire gris-bleu, ce qui ferait tout à fait jeune. Je vous ferai parvenir l'adresse du jeune homme malade qui répondra à votre appel.

Anxieuse; de Trois-Rivières. — J'aimerais infiniment faire la connaissance d'un correspondant d'âge moyen, honnête et de bonne éducation. Je ne crains pas de dire que j'appartiens à une excellente famille. Le but de cette correspondance? Comblant l'absence de toute distraction.

Réponse. — Les commentaires sur votre compte seraient superflus, aussi je vous souhaite le correspondant rêvé.

Maman Épiore. — Je m'adresse à vous le coeur bien gros d'inquiétude car mon mari est chomeur depuis quelques semaines, ayant perdu une bonne situation qu'il détenait depuis 19 ans. Nous sommes aujourd'hui vis-à-vis de rien car nous avons une grosse famille à nourrir, et je serai de nouveau, mère, dans un avenir rapproché. Je suis dépourvue de tout. N'y aurait-il pas parmi vos correspondants, des âmes compatissantes qui me viendraient en aide en me procurant du linge d'enfant. Lorsque j'aurai recouvré la santé je pourrai rendre des services en retour.

Réponse. — Je crois qu'il y aura parmi nos lectrices des âmes cha-

Au Banquet Fred Barry



Au fond de la table, de gauche à droite: Mme Eddy Baudry, MM. Fred Bouillon, Jean Nolin, Henri Poitras, Mme Henri Poitras et MM. Antoine Godeau et Albert Duquesne. En avant, dans le même ordre: MM. Marcel Paré, et Henri Deyglun.

ritables qui vous aideront. En attendant, prenez garde à votre santé, et efforcez-vous de maintenir votre moral plus gai, malgré tous les ennuis qui vous accablent. Songez au petit qui viendrait au monde, avec des dispositions tristes. Vous êtes courageuse et je vous admire. Je tacherai de vous faire parvenir l'adresse d'une société qui s'intéresse aux mères nécessiteuses. J'ai lu votre lettre trop tard. Attendez de mes nouvelles.

Ondes et on dit...

On dit qu'au programme de la Baie Quille, présenté le vendredi soir à 8 h.30 (CKAC) on peut s'attendre à des surprises pour très bientôt. M. Henri Gauthier fera revivre, en des petites saynètes brèves et amusantes, les programmes des saisons dernières qui ont connu la faveur du public: Radio-Mélanie, Radio-Encyclopédie, l'Abécédaire Radiophonique, le Gala Humoristique et Musical à la Salle Pavoisiale, Le vieux Poulailier, etc., etc.

On dit que la présence de Rachel Carley au programme l'Heure des Vedettes, de Woodhouse, a causé toute une sensation. On dit que l'aimable chanteuse du programme Manhattan Merry Go-Round a été sensible au témoignage d'appréciation des spectateurs et des auditeurs canadiens-français.

On dit qu'à ce même programme, cette semaine, Jacques Auger et ses camarades seront remplacés par Marcelle Lefort et Albert Cloutier, qui feront les frais... de l'intermède dramatique.

On dit que plusieurs vedettes de la radio se sont couchés fort tard certain soir de la semaine dernière, où l'on faisait les 25 années de théâtre professionnel de Fred Barry. On dit même qu'à 8 heures du matin, deux d'entre eux prenaient le petit déjeuner chez un hospitalier confrère, et refusaient de s'en aller, car, disaient-ils... "nous ne sommes pas des "casseux" de veillée..."

On dit que parmi les vedettes de la radio, quelques messieurs célibataires auraient décidé de prendre femme, à la suite du danger de conscription. Façon beaucoup plus agréable de travailler pour la Patrie.

On dit que la reprise du programme "S'il-vous-plait", à CBF, a été accueillie avec enthousiasme par le public lettré de cette province. On dit que Gérard Arthur est content de revenir sur les ondes, et de faire mentir la légende qui veut que le chef annonceur, par définition, est celui qui n'annonce pas.

On dit.... Mais que ne dit-on pas ?

FRIDOLINONS... en six tableaux



4e tableau: Satisfaction.



Salon RIOPEL

TOUS GENRES DE COIFFURES

Spécialité: Permanentes sans machine

Les prix sont modérés et vous avez la plus entière satisfaction.

5053, NOTRE-DAME Ouest — Montréal — Tél. WE. 5987



Fitzroy 9553

INSPECTION A DOMICILE 50c

- SATISFACTION ASSURÉE!
- SERVICE D'EXPERT!
- GARANTI DE 90 JOURS!

GRATIS!
Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.

Moisan Radio

5905, Boul. MONK

Abonnez-vous à

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford, Montréal.

Bulletin d'Abonnement

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

M.....

.....

.....

pour..... numéros, à partir de.....

.....

Signé.....

52 numéros ... \$1.75 13 numéros .. 50 sous
26 " " 1.00 6 " " 30 sous

N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat- poste seulement.

Fred Barry est fêté par ses amis

A l'occasion de ses vingt-cinq ans de théâtre. — Une fête organisée par Radiomonde, sous la présidence de M. Filion. — Discours de MM. le Maire Camillien Houde, Jean-Marie Savignac, Emery Phaneuf, Henri Letondal, Jean-C. Lallemand, Paul L'Anglais, Edouard Baudry, Jacques Auger, Marcel Provost et par Mme Yvette-O. Mercier-Gouin.

La création d'un théâtre municipal

Ce fut une fête inoubliable. Fred Barry a reçu les hommages de ses nombreux amis et admirateurs, vendredi soir dernier, au Club Canadien. Et les vingt-cinq ans de théâtre du populaire artiste montréalais ont été l'occasion d'une brillante manifestation.

Le comité était formé de MM. Edouard Baudry, Albert Duquesne, Henri Deyglun, Henri Poitras, Avila Cusson, Guy Beaudry, Henri Letondal, Albert Lauzon, Jos. Cardinal, J.-P. Filion, Marcel Provost et Mme Blanche Gauthier. L'initiative de la fête avait été prise par "Radiomonde" et la soirée était sous la présidence de M. Filion, censeur des spectacles et doyen des artistes canadiens.

On remarquait à la table d'honneur: le Maire Camillien Houde, MM. Jean-Marie Savignac, président du Comité Exécutif, Emery Phaneuf, le maire Pratt, de Longueuil, Mme Bella Ouellette, MM. J.-P. Filion, Albert Duquesne, A.-R. Demers, etc.

Dès 10 heures 30, vendredi soir, les salons du Club Canadien étaient envahis par les camarades, parents et amis de Fred Barry.

Cette fête constitue un succès sans précédent, car c'est la première fois, à notre connaissance qu'un artiste canadien reçoit un accueil aussi enthousiaste, aussi spontané. Et c'est la première fois également, au Canada français qu'un nombre aussi considérable d'artistes se réunit autour de l'un des leurs pour le fêter.

La fête organisée par "Radiomonde" a été réussie en tous points. Un menu fort spirituel avait été rédigé par Edouard Baudry et Henri Letondal, tandis qu'une caricature extrêmement réussie de notre collaborateur Vir ornait la première page de ce même menu.

Une surprise était réservée aux convives. En effet, Albert Duquesne, Henri Poitras et Arthur Lefebvre avaient préparé une présentation originale enregistrée sur disque et présentée de fort spirituelle façon par Emery Phaneuf. En fait, l'allocution de M. Phaneuf fut l'une des mieux venues de la soirée. Elle reflétait l'esprit dont ce grand ami des artistes fait toujours preuve.

M. le Maire, en des termes heureux et avec une pointe d'humour, présenta ses vœux au "jubilataire", qui était réellement très ému. Puis ce fut le tour de M. Savignac, exprimant avec justesse le rôle joué par les artistes dans la vie de la population. Le maire Pratt de Longueuil parla spirituellement de ses souvenirs de théâtre, tandis que M. Jean-C. Lallemand souligna la nécessité pour les artistes de se grouper et d'abandonner leurs querelles, afin de réussir. M. Paul L'Anglais parla avec l'autorité qu'on lui connaît il dit quelques vérités qui sont bonnes à examiner. Enfin, M. Filion, en sa qualité de président, plaida en faveur des artistes, démontrant la nécessité d'une troupe qui alternerait entre Montréal et Québec.

Dans un discours vigoureux, Henri Letondal prit la défense des professionnels. S'excusant d'improviser (bien qu'il eût un papier à la

main) Henri Letondal apporta à Fred Barry l'expression d'une amitié qui date de vingt ans. "J'ai commencé jeune! dit-il."

Rappelant quelques souvenirs au sujet du héros de la fête, il déclara: "Nous avons travaillé ensemble, avec le plupart des échevins qui sont ici présents et qui mériteraient un monument au Parc La Fontaine pour l'effort gigantesque et pour le renoncement dont ils ont fait preuve durant ces vingt-cinq années de théâtre."

Après avoir expliqué pourquoi le théâtre était mort et dans quelles circonstances, Henri Letondal ajouta: "Nous avons fait notre purgatoire à la radio, nous avons souffert, nous avons expié ce grand péché d'amis trop aimé le théâtre et d'un ami fait avec tout notre cœur. Allez-vous maintenant, cher public, nous accorder le pardon? Il est temps de rebâtir. Et je profite de la présence de M. Camillien Houde, maire de Montréal, pour demander qu'un théâtre municipal soit fondé, ce soir, à l'occasion des 25 ans de théâtre de Fred Barry."

Ces paroles, prononcées d'une voix vibrante, furent chaleureusement applaudies, et, prenant à leur tour la parole MM. Edouard Baudry, Marcel Provost et Jacques Auger, démontrèrent que l'occasion était favorable pour créer ce nouveau théâtre. M. Savignac, au nom du Conseil municipal, assure les orateurs, que la ville était prête à accueillir une délégation à cet effet.

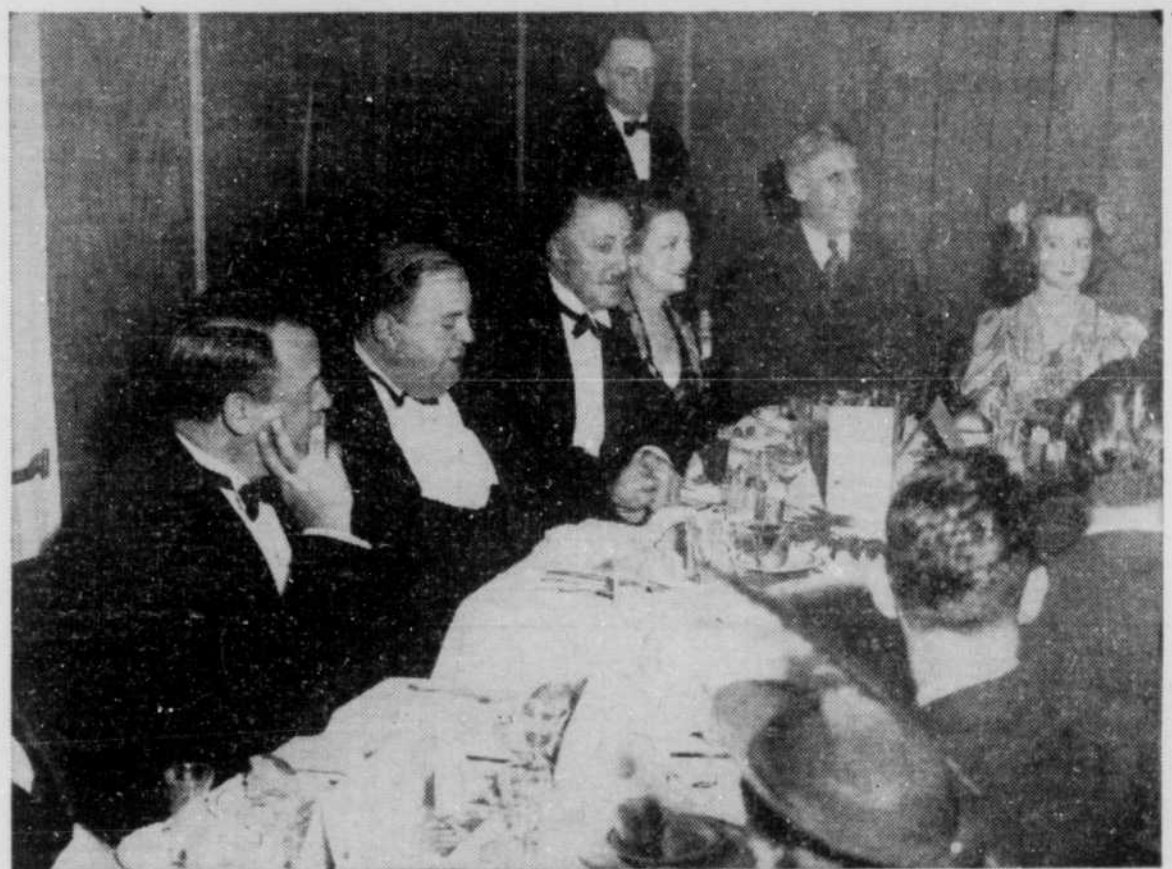
Mme Yvette-O. Mercier, avec la facilité de parole qui lui est connue, trouve des mots émus et bien choisis pour exprimer le sentiment des auteurs, comédiens et spectateurs.

Enfin, la fête se poursuivit au milieu de l'animation générale, dans une atmosphère de franche cordialité. Il y a longtemps que les principaux artistes canadiens ne s'étaient pas rencontrés en une circonstance pareille et ils en profitèrent pour échanger des vues qui ne manqueront pas d'être profitables à l'avenir du théâtre français au Canada.

En haut, un coin de la table d'honneur. On remarque de gauche à droite: L'échevin J.-M. Savignac, président du Comité exécutif de Montréal, Mlle Filion, Son Honneur Camillien Houde, maire de Montréal, Mme la Mairesse Pratte de Longueuil, Fred Barry, au cours de son allocution de remerciements et Mme Bella Ouellette.

Au centre, de gauche à droite: Albert Duquesne, Me Emery Phaneuf, Son Honneur le Maire Pratte de Longueuil, Mme Marthe Thierry, M. l'échevin Savignac.

En bas, on remarque au fond de la table, de gauche à droite: Mme Réjeanne DesRameaux, MM. Georges Bouvier, Jos Cardinal, M. et Madame Jean Clément, M. Paul Mangé et Mme Jacques Auger. En avant, la tête à demi tournée, M. Jacques Auger et plus en avant, M. Gaston St-Jacques, Mme Geneviève Davies-Lebel et M. Lebel.



SALONS
MORTUAIRES
J.-H. LAPERLE

DIRECTEUR
DE
FUNERAILLES

Tél. CHerrier 9010
1717, RUE AMHERST, MONTREAL

VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

Québec

Les programmes de musique sur disques à C.H.R.C.

L'auditoire radiophile n'est pas sans connaître le soin minutieux qu'on met à CHRC à préparer les programmes que l'on donne avec de la musique sur disque. L'on sait que dans la disquothèque à CHRC, il y a au-delà de 25.000 disques variés, comportant de la musique de toutes sortes. Il y a des disques symphoniques, des chansonnettes françaises, de la musique de danse, dialogues, enfin, il y a de tous les genres de musique sur disques. Il faut d'abord que tous ces disques soient auditionnés à deux points de vue: 1—La moralité des paroles chantées; 2—La valeur de la musique, puis la qualité des enregistrements. La direction de CHRC attache une importance capitale à la censure au point de vue moral, et dû



M. JEAN NEL qui dirigera de nouveau cette saison de très nombreux programmes au Poste C.K.C.V. de Québec. Les programmes signés Jean Nel, sont toujours une garantie de succès.

au grand nombre de disques qui sont de la disquothèque de CHRC, il faut, une fois les disques acceptés, les classer de telle façon à ce que les programmes soient variés et intéressants. C'est ici que nous vous présentons Monsieur GASTON VOYER, homme jeune, il est vrai, mais déjà versé dans l'art et le bon goût musical. En effet, M. GASTON VOYER, directeur des programmes sur disques à CHRC, occupe cette charge depuis bientôt cinq ans, ayant succédé à son père, quand il décéda, après avoir lui-même occupé cette charge pendant trois ans. Feu J. Urie Voyer était un compositeur qui ne manquait pas de mérite et de valeur. Comme tel, il a écrit un opéra qui eut du succès, plusieurs pièces musicales et il a inculqué tout logiquement à sa famille, et à monsieur Gaston Voyer, son fils, des notions de musique qui permettent au Directeur des Programmes de Musique sur Disques à CHRC, de constituer des programmes aussi agréables que contrastants, de la symphonie à la musique légère, en passant par la musique populaire, et tout ce qu'il faut inclure dans un menu musical pour un poste de radio qui sert un vaste auditoire.

Monsieur Gaston Voyer est né à Québec, où il fit ses études commerciales et musicales. C'est à lui qu'incombe la tâche de jouer des disques et construire les programmes sur disques, à CHRC. Il jouit de la popularité du poste qui l'emploie. Bref, il ne s'en tire pas mal du tout. Voici une autre figure bien connue et populaire du monde radiophile du Canada français, et nous sommes heureux de le faire connaître aux lecteurs de Radiomonde.

A C.H.L.P.

A tout seigneur, tout honneur! Depuis déjà plusieurs années, Jean Bart, dont la plume est connue, vient de pondre un autre roman radiophonique qui s'intitule "Le vaisseau fantôme". Les chapitres un et deux mis en onde ont été fort appréciés du public en général. Dès les premières scènes, les auditeurs ont été pris par l'ambiance tragique des événements vraiment dramatiques qui se sont déroulés. A mesure que l'émission faisait dérouler devant l'imagination des auditeurs les péripéties de ce drame, l'émotion s'est trouvée bientôt à son comble et c'est dans une note dra-

matique extraordinaire que se sont terminées ces deux premières émissions. Il faut plutôt être à l'écoute, le lundi soir, à CHLP, à 8 h. 30, pour suivre attentivement ce nouveau roman radiophonique...

Il ne faut pas manquer d'écouter attentivement, tous les soirs, samedi et dimanche exceptés, les bonnes blagues de Natole et de Diogène au cours de l'émission dite "Mon oncle" (CHLP — 7 h. 30). Vous en aurez le fou-rire...

Radio-Petit-Monde sous l'habile direction de Mme Jean-Louis Audet est de retour au poste CHLP (samedi soir — 8 heures). On n'a pas à insister ici sur le talent de Mme Audet et de sa valeur quant à la formation des petits. Il suffit d'écouter et on est certain de n'être pas déçu.

Jacqueline Bernard continue d'être fortement prisée tant à son émission du lundi soir, à 8 heures, que le samedi, comme artiste invitée au cours de la "Promenade musicale" (7 h. 30 — CHLP), émission réalisée et mise en onde par Mlle Lucille Desparois.

FRIDOLINONS... en six tableaux



5e tableau : Chagrin.

Au Poste C.K.C.V.



Garage LAUZON DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 1102-3

Réparations générales — Mécanique —
Débossage — Peinture — Soudure —
Service de freins — Raybestos.
Service de pneus par un expert.

A LOUER
pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

10¢ PAR JOUR

achètera un nouveau
Clavigraphe Portatif



REMINGTON
REMETTE **\$39-50**

Pour de plus amples détails sur cette offre, maillez le coupon ci-dessous à

STERLING Typewriter Co.

2151, Bleury, coin Sherbrooke
Montréal Tél. LA 8611

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir les explications concernant votre offre d'un clavigraphe portatif pour 10 sous par jour.

Nom
Adresse
Ville
L.R.—11—31

ARMAND GAUTHIER TAILLEUR

DAMES & MESSIEURS

5792, BLVD MONK,

MONTREAL.

Bijoutier de Confiance

M. W. RIOPEL

902 BELANGER EST (près St-André)
MONTREAL

Dollard 0640

Diamants Blue River

Montre Bulova

STUDIO de COUTURE BLACKBURN enr.

Apprenez la profession en 3 mois, grâce à la méthode BLACKBURN

Devenez dessinatrice, couturière, tailleur ou modiste de chapeaux.

Cours privés — Méthode facile

Professeur expert français et anglais

COURS DU JOUR ET DU SOIR

Diplômes décernés à la fin des cours



1396 ouest, STE CATHERINE — Chambre 403 — BELAIR 2186

RUE PRINCIPALE

LIVRE PREMIER NINETTE

par Edouard Baudry

(Suite)

— XV —

Il ne suffit pas toujours d'être acquitté par un juge

"Considérant", avait dit le juge, "que la preuve de l'accusation portée contre l'inculqué n'a pu être faite par la poursuite; considérant qu'il ressort des témoignages entendus que l'arme, qui fait l'objet du délit, n'était pas en la possession de l'accusé avant le soir de son arrestation; nous déclarons Marcel Edouard Joseph Lortie honorablement acquitté, et nous ordonnons sa mise en liberté immédiate".

Ce verdict avait été chaleureusement applaudi; et Marcel, à ce moment, avait pu se croire lavé de tout soupçon. Mais il avait dû bien vite se rendre à l'évidence: si l'acquittement avait été très favorablement accueilli par les uns, il n'avait pas convaincu les autres. A certains regards dont on le gratifiait, à la mollesse de certaines poignées de mains, il avait compris que l'accusation formelle de Sénécal avait trouvé un terrain propice dans la crédulité ou dans le goût de la médisance d'une partie du public.

Petit à petit, sourdement, la calomnie avait fait son oeuvre et avait porté ses premiers fruits au cours d'une assemblée politique, tenue par Gaston Lecrevier et ses amis, dans la salle des fêtes de l'orphelinat. Le boucher Mathieu, dans un discours plus convaincu qu'académique, y avait triomphalement étalé les turpitudes politiques de l'échevin Blanchard, dont le nom avait été conspué avec ardeur chaque fois qu'il avait été prononcé; et en somme, Gaston et ses seconds avaient eu d'excellentes raisons d'être contents jusqu'au moment où le président de l'assemblée avait présenté l'orateur suivant: monsieur Julien Bernard.

L'impopularité de l'organisateur en chef s'était immédiatement manifestée. Dominant de pauvres applaudissements, de vigoureuses huées s'étaient fait entendre, et une voix de stentor avait hurlé cette question:

— Combien c'est qu'il lui a coûté, à Julien Bernard, son faux témoin pour faire sortir de prison cette petite crapule de Marcel Lortie?

Et d'autres voix, faisant écho, avaient demandé:

— Combien, oui combien?

L'ordre avait été rétabli à grand'peine; monsieur Bernard avait réussi à prononcer un bref discours, qui avait été poliment applaudi, mais il n'en avait pas moins fallu se rendre à l'évidence: sa présence aux côtés du candidat, et surtout à la tête de son organisation électorale, ne pouvait qu'être nuisible. Le soir même, monsieur Bernard démissionnait.

Lorsque, le lendemain, Marcel avait appris l'incident, il avait eu un moment de profond découragement et il avait même été jusqu'à confier à sa soeur son intention de quitter la ville.

Le dimanche suivant, à la sortie de la grand'messe, Ninette hâta le pas pour rattraper monsieur Bernard, sorti de l'église quelques instants avant elle.

— Etes-vous pressé, monsieur Bernard?

— Non, Ninette, non. Pourquoi?

— Parce que j'aurais voulu vous parler.

— Voulez-vous que nous allions voir les canards du parc? Nous pourrions jaser tout en marchant.

Et ils se mirent lentement en route, malgré le froid assez vif de ce matin de novembre. Jusqu'à ce qu'ils furent sortis du flot des fidèles quittant le temple, ils marchèrent en silence.

— Eh bien, dit monsieur Bernard, qu'est-ce que vous avez à me dire de si grave?

— C'est Marcel qui m'inquiète, répondit Ninette. Il ne vous a parlé de rien?

— Non. A quel propos?

— Eh bien à moi monsieur Bernard, depuis ven-

"Rue Principale" est irradié tous les jours à 2 hres 15 par les postes CBF, CBV, Québec, CBJ, Chicoutimi et retransmis par CKAC à 5 hres 30 p.m.

dredi matin, voilà quatre ou cinq fois qu'il me parle de quitter Saint-Albert.

— De quitter Saint-Albert?

— Vous savez, monsieur Bernard, bien des gens sont plus portés à croire Sénécal que Marcel. Un peu partout on le regarde de travers. Il y en a même qui lui tournent le dos. Vous comprenez qu'il souffre de cette situation-là.

— Oui, évidemment. Mais il aurait tort de partir. Une fuite dans des circonstances comme celles-ci, ce serait presque un aveu.

— C'est ce que je lui ai dit, monsieur Bernard. Je lui ai même dit qu'au contraire, il fallait qu'il s'efforce de ne pas paraître affecté et qu'un jour la vérité finira bien par être connue. Seulement, la police n'a plus l'air de s'occuper de l'affaire Sénécal, et il semble bien que jamais on n'arrêtera le coupable. Dans ce cas-là, comment voulez-vous que l'innocence de Marcel soit prouvée?

— Possible, Ninette, mais, ne pourrait-on pas réussir, je ne sais pas exactement comment, à convaincre Sénécal qu'il s'est trompé et à lui faire reconnaître son erreur publiquement?

— Je ne le pense pas.

— Pourquoi?

— Parce qu'il a une chose que vous ne savez pas, monsieur Bernard. Pendant des mois et des mois, Léon Sénécal m'a fait la cour. Il a tout essayé et je sais mieux que personne qu'il ne m'a jamais pardonné de ne pas être arrivé à ses fins. J'ai la conviction que Sénécal ne s'est pas trompé; je suis sûr qu'il savait très bien, en accusant Marcel, que ce n'est pas par lui qu'il a été édévalisé.

Bernard parut réfléchir quelques instants.

— Evidemment, dit-il, c'est une autre hypothèse. Mais vous pouvez vous tromper.

— Je ne le pense pas, monsieur Bernard. Si je me trompais, si Sénécal était vraiment de bonne foi, il ne s'acharnerait pas comme il s'acharne. Il ne passerait pas son temps à courir la ville pour crier à tout le monde son indignation de voir son voleur en liberté. Mais pour en revenir à Marcel, vous seul avez maintenant suffisamment d'influence sur lui pour le convaincre qu'il ne faut pas qu'il se sauve.

— Je vous promets d'essayer, Ninette, mais je doute que cela suffise.

— Vous croyez qu'il partira quand même?

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Pour vous, et peut-être parce que je réussirai à le convaincre qu'en se sauvant il commettrait une petite lâcheté, Marcel restera, j'en suis sûr. Oui il restera, mais tant que nous n'aurons pas réussi à lui rendre l'estime, l'amitié de ceux au milieu desquels il a grandi, de tous ceux qui, avant les malheureux événements de ces derniers temps, étaient contents de se dire ses amis, il ne sera jamais heureux.

— Je sais, monsieur Bernard, que pouvons-nous faire?

— Pour convaincre les gens de l'innocence de quelqu'un, Ninette, il n'y a vraiment qu'un moyen qui soit radical: c'est de leur fournir le véritable coupable.

— Il doit être loin celui-là!

— Pas si loin peut-être qu'on ne puisse aller l'y chercher.

— XVI —

Où, entre autres choses, il est question d'une automobile repeinte sans l'autorisation de son propriétaire

Quelques jours s'écoulèrent sans que Marcel reparlat de quitter Saint-Albert; mais hélas, s'il semblait que Ninette fut débarrassée de cette inquiétude-là, d'autres lui étaient venues.

Ce matin-là, tandis que Marcel se rasait, la sonnerie du téléphone retentit. Marcel entendit sa soeur décrocher l'appareil et le raccrocher presque aussitôt. Qu'est-ce que c'est, cria-t-il?

Rien, rpondit Ninette, mauvais numéro!

Et, lorsque quelques minutes plus tard, le jeune homme apparut, tout habillé, sa soeur lui demanda:

— Va donc chercher la bouteille de lait.

Marcel sortit et rentra avec une bouteille vide.

— Tiens, dit-il, regarde.

— Encore!

— Oui, encore.

— Je voudrais bien savoir qui peut s'amuser à ça.

— Moi aussi. Et demain, quitte à me lever à quatre heures, je te garantis que je le saurai!

— Quel plaisir peut-on trouver à renverser des bouteilles de lait aux portes des gens? Il ne faut pas être très intelligent pour faire des farces de ce goût-là.

— Ce n'est pas une farce Ninette. Quelqu'un s'est mis en tête de nous rendre la vie impossible. D'ailleurs, il n'y avait pas que la bouteille de lait renversée; il y avait aussi ceci, épinglé à la porte. Tiens, lis!

Il tendit à sa soeur la moitié d'un feuillet de cahier d'écolier. Et comme elle hésitait à le prendre, il lut:

"Marcel Lortie, Saint-Albert est une ville d'honnêtes gens. Ça veut dire que tu n'y es pas à ta place. Va-t-en avant qu'on ne t'oblige à partir."

— Mon pauvre Marcel.

— Oui, je pense qu'ils ont raison, Ninette. Il va falloir que je m'en aille avant que je ne perde complètement la contrôle d'emoi-même et que je ne fasse quelque chose qui me conduira en prison pour y rester!

— Je t'en prie Marcel!

— Voyons, ma petite soeur, tu sais bien que ça ne peut pas durer cette affaire-là! Voilà trois jours qu'on trouve le lait renversé à la porte; hier soir quelqu'un avait mis des bouts d'allumettes dans la serrure. Qu'est-ce que ça sera aujourd'hui? Qu'est-ce que ça sera demain? Je ne le sais pas, mais il faut absolument que ça s'arrête. Je suppose qu'on finira par m'attendre au coin d'une ruelle, le soir, pour me flanquer une volée. Ou bien c'est à toi qu'on s'en prendra! Ils ont raison, je ne peux pas m'entêter; il vaut cent fois mieux que je m'en aille.

— Mais non, Marcel, la police est quand même là pour nous protéger.

— Peut-être, oui. On nous laissera tranquilles pendant quelque temps. Mais le jour où la police relâchera sa surveillance, ça recommencera de plus belle! Crois-moi, allons-nous-en tous les deux.

— Mais où veux-tu qu'on aille, Marcel?

— Montréal n'est pas si loin. Ils ne nous poursuivront pas jusque-là.

— De quoi vivrons-nous?

— Nous travaillons ici! Nous pourrions bien travailler là-bas aussi. Seulement je te garantis que je ne m'en irai pas sans avoir fait payer à quelques-uns la misère qu'on nous fait actuellement. A commencer par Sénécal! Celui-là, je te jure qu'il ne l'emportera pas en paradis.

Une fois encore la sonnerie du téléphone retentit. Ninette se dirigea vers l'appareil, mais Marcel fut plus prompt qu'elle:

— Allo.

Ninette vit ses lèvres trembler, sa main se crispier sur le récepteur. Rageur, il raccrocha.

— Les crapules murmura-t-il. Je suppose que c'est un mauvais numéro dans ce genre-là que tu as eu ce matin?

— Oui, répondit-elle, ce matin, et deux hier soir.

— Tu vois bien qu'il faut qu'on fiche le camp! Jamais ils ne nous laisseront tranquilles! Jamais!

— Ils finiront bien par se fatiguer.

— Oui, mais moi je serai devenu fou avant!

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

(A suivre au prochain numéro).

EN FLÂNANT dans la RUE BRIQUE

Je regardais en l'air... comme dans la chanson... je trébuchais... heurte violemment un passant de mes 170 livres... coup de chapeau... excuses... reconnaissance... aménités d'usage... c'est Ferdinand B. qui se précipite lentement vers CKAC... la voix du devoir, son public et Radio Marathon l'appellent!

Un chic type, ce Ferdinand. Toujours d'humeur égale, souriant, prêt à rendre service. Marié aussi... tout récemment... Ça ne l'a pas changé... au contraire. Il faut dire qu'Yvette est charmante, délicate... décidément un couple bien assorti, sympathique... La bonhomie de Tito n'a d'égale que l'amitié qu'il inspire... Ses camarades de bureau, du service annoncent le tiennent en haute estime... le Public aussi... et je le comprends très bien, du reste! Gros f... oui, peut-être... mais il fallait cette enveloppe pour contenir son grand cœur...

Mais oui, mon cher B. je comprends très bien... va à ton programme... et à très bientôt, n'est-ce pas?... et toujours le nez en l'air, je flâne... La Rue Brique est large... le ciel est serin... serin aussi le jeune homme que j'avise longeant, endormi sur ses jambes, le trottoir passant... C'est Alain G... et que que "remote" sans doute... sûrement il ne va pas se coucher... trop à bonne heure encore... à peine 10 h. 20 du soir...

Alain incarne à lui seul, de tout CKAC, la vérité du proverbe charmant: "Il faut que jeunesse se passe!"... C'est dommage... car il est tant de belles choses à réaliser quand jeunesse demeure... Musique, études, lectures, connaissances générales, souci de se perfectionner transparaissent dans la voix d'un annonceur... ils lui communiquent ce "je ne sais quoi" qui frappe le subconscient et qui porte à écouter la voix et respecter l'homme... Charmant garçon, Alain, mais inouïment... très jeune, surtout... n'a pas évolué. Si au moins on apprenait à lire à haute voix dans nos écoles! Déficience qui s'avère désastreuse dans notre monde de la Radio où le public, lui, a évolué et réclame une tenue parfaite sous tous les rapports... Le jour viendra... il vient... la saison 1939-40 nous en confirme l'espoir...

10 h. 20... un dernier regard navré au jeune homme fatigué qui me croise sans me voir... je flâne encore quelques instants... j'écouterai tantôt les nouvelles... CKAC... CBF... CFCF... trois bonnes usines, trois bons creusets d'informations... je ne manque jamais ma gerbe quotidienne de nouvelles... les commentaires pertinents de Marcel B... la voix chaude de Christopher E... les bulletins précis et la voix anonyme de CBF... Après les nouvelles du soir je n'écoute plus... La mu-



M. ULDERIC ALLAIRE, de Victoriaville, est l'un des heureux gagnants d'un prix de \$100.00 au concours Chiclets, qui fait l'objet de la chronique des sports, diffusées lundi au vendredi inclusivement. Les conditions du concours sont relativement faciles.

sique de danse?... point me chaut... Chez moi... mon lit douillet... ma lampe basse... un vieux bouquin... un "vient de paraître"... une demi-heure de lecture, habitude de longues années... Avant de fermer les yeux, une dernière pensée au monde de la radio qui est mon gagne-pain... La route se déroule longue et tortueuse derrière nous... Le chemin, évidemment se redresse... moins tortueux... mais de difficiles étapes s'annoncent encore... Ce n'est pas en dévorant les kilomètres que l'on résoudra les problèmes en bordure de chemin... Ils nous rattraperont... nous taperont dans le dos... refusant d'être ignorés... se dressant menaçants... Les pionniers d'hier se doivent d'être les précurseurs de demain... Les cadres présents sont excellents... Une sorte de bilan?... De bons postes... des directeurs agressifs... des réalisateurs consciencieux... un personnel aguerri... des annonceurs de premier ordre... Roger B., Gérard A. en tête... d'autres qui promettent: Louis B., Toni L... de bons journalistes... Christopher E., Marcel B., Gérard D... de bons programmes... outre les nouvelles... Le Train de Plaisir... S.V.P... Radio-Marathon... j'en passe et des meilleurs... sans compter que des comédiens comme Gratién Gélinas ont introduit de nouvelles formules qui ont ragillardisé nos ondes souvent moroses... morbides... et mêlées en colique... Les agences, d'autre part, prennent sérieusement le public canadien-français... et s'efforcent de le mieux comprendre... Bravo... C'est là une victoire dont nous pouvons, avec fierté, faire état... N'avons-nous pas, depuis quelque temps, Lucien P. qui donne tous les jours, Au Fil de l'Heure, l'exemple du meilleur français?... et Walter O'Hearn en fait autant pour ses compatriotes anglais... La Radio s'améliore... et j'ai confiance... j'ai confiance... et maintenant... je flâne encore... mais dans mes rêves!

LE FLÂNEUR...

Un théâtre français...

(Suite de la page 3)

lement des acteurs, mais de tous les amis de l'art dramatique.

Nous avons des artistes canadiens, et de premier ordre. Que font-ils en ce moment? Ils jouent à la radio, ce qui est tout naturel. Mais ils n'ont plus de scène où exercer leur talent.

Si nous voulons compter, au point de vue art dramatique, développer de nouveaux acteurs, auteurs, metteurs en scène et décorateurs, c'est le moment où jamais de lancer un mouvement sérieux, établir sur des bases solides et qui place Montréal au nombre des villes où le théâtre occupe une situation importante dans la vie des citoyens.

Le doyen des artistes, M. J.-P. Filion, l'une des plus belles figures de notre théâtre canadien, a rappelé les échanges de troupe qui se faisaient, il y a quinze ans, entre Montréal et Québec. Nous croyons en effet que la formule est excellente. Une troupe jouerait, durant deux semaines à Montréal, pour aller ensuite interpréter les mêmes pièces à Québec, tandis que la troupe de Québec viendrait jouer son répertoire à Montréal: cela

serait le rêve évidemment. Le théâtre peut revivre dans la province de Québec. C'est même une nécessité car, sans le théâtre, notre vie artistique n'est pas complète.

Nous savons des auteurs dramatiques. Il n'ont pas le scène où s'exprimer.

Nous avons des acteurs excellents. Ils n'ont pas de théâtre à leur disposition.

Nous avons des metteurs en scène et des décorateurs. Ils sont privés de moyens de s'extérioriser.

Allons-nous laisser toutes ces valeurs inexploitées?

"Radiomonde" donne le mot d'ordre: il nous faut un théâtre. Et

devant l'opinion unanimement manifestée, vendredi dernier, au banquet en l'honneur de Fred Barry, les autorités municipales ne peuvent demeurer insensibles à ce mouvement de renaissance théâtrale.

Notre théâtre, nous l'aurons! R. M.

Sherlock Holmes nous revient dans la personne de Basil Rathbone sur le réseau bleu de la NBC les lundis de 8:00 à 8:30 p.m. L'adaptation du fameux roman de Conan Doyle est faite par Mlle Edith Meiser et les programmes seront commandités par les Laboratoires Groves, fabricants de Grove's Bromo Quinine.

MOTS CROISÉS de Radiomonde

Par Paul GÉLINAS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														

HORIZONTALEMENT

- 1—Cri que l'annonceur lance de temps-ci à CKAC pour annoncer un nouveau produit sur le marché — Mme Réjane Desrameaux en a UN à CKAC, le matin.
- 2—Goûts excessifs pour l'argent — Ville d'Allemagne.
- 3—Feras des floges au sujet d'un programme de la radio — Etoffe légère de laine.
- 4—Métier de celui qui fait de la toile.
- 5—Foulerait, romprait les reins — Dieu du soleil chez les Égyptiens.
- 6—Royales — Souffrir.
- 7—Il manque deux lettres à ce mot pour prendre la couleur du ciel — Stupidement.
- 8—Cinq lettres de "FROIDES" — Bière en anglais (sauf la première lettre) — Ce que tout le monde reçoit avec plaisir à la fin de la semaine.
- 9—Echecs.
- 10—Héros espagnol du XIe siècle — Sorte de jeu d'ombre — Qui a pour objet un impôt extraordinaire.
- 11—Savant historien allemand, (1760-1842) — Expression familière de Gros ventre.
- 12—Se dit du dialecte celtique parlé dans la Haute-Ecosse (pl.) — Diphongue — Anagramme de "GILSOY".
- 13—Mesure chinoise — Installations, prouverons.
- 14—Nom de famille de Gaston Dauriac dans la "Rue Principale" — Qui existe véritablement.

VERTICALEMENT

- 1—Prénom et nom de famille du plus bruyant annonceur de nouvelles sur le réseau américain.
- 2—Matière que l'on tire des défenses de l'éléphant — Marchandise de soie.
- 3—Qui cause des envies de vomir.
- 4—Racornir, en parlant du feu sur le parchemin — Se dit du cri du cerf.
- 5—Les ambulances en one one — A en horreur, hait.
- 6—Chariots (en anglais) — Vase pour déposer les numéros d'un tirage (sauf dernière lettre) — Prononciation phonétique du grain du chapelet.
- 7—Celui qui se fit proclamer dictateur perpétuel de la Gaule — Nom générique de plusieurs espèces de poires — Grand fleuve de Sibérie.
- 8—Dans le corps humain — Nymphes des forêts — Liquide amer, sécrété par le foie.
- 9—Critique violente — Terminalson d'infinifit.
- 10—Petit rire enfantin — Modèle d'automobile.
- 11—Même que le No 4 vertical (au bas) — Titre donné chez les romains à un général qui avait remporté une brillante victoire.
- 12—Inscription de la croix — Somme quelconque une deuxième fois pour paraître en justice.
- 13—Ardent, empressé, avide (en anglais) — Négation — Donne le goût de l'anis.
- 14—Lames de bois flexibles pour maintenir des os fracturés.

RÉSULTAT DU 26 AOÛT

L	A	M	O	U	R	V	O	Y	A	G	E		
A	L	A	I	N	B	A	N	V	I	L	L	E	
C	A	L	G	A	R	Y	G	E	N	O	U	X	
O	R	O	N	T	E	A	L	T	E	N	O	S	
U	M	U	O	S	U	R	E	T	E	C			
R	A	I	N	E	T	T	E	E	C	R	O	U	
S	I	N	L	E	O	N	A	L	A	I	T		
E	T	S	E	R	P	E	S	O	I	S	E		
L	E	V	O	I	B	A	I	S	E	R			
S	O	U	P	A	N	E	S	L	T	L	E		
E	R	R	A	N	T	A	D	R	I	E	N		
N	I	O	R	T	C	A	R	R	E	R	E	T	
E	T	N	A	E	L	I	M	E	R	A	I		
M	U	S	I	Q	U	E	D	E	D	A	N	S	E



6e tableau: Allégresse.

Courrier de Radiomonde

Q. 1 — Quels étaient les interprètes de "Gilles d'Albeck" et de Madelon Belhumeur dans le programme "C'est la vie" ?

2 — Qui sont les annonceurs de "Vie de Famille" et de "Grande Soeur" ?

4 — De quelle nationalité est M. André Treich ?

5 — Qui est l'épouse de M. Ferdinand Biondi ? (sans indiscretion). Très curieuses n'est-ce pas ? Groupe d'étudiantes hulloises.

R. 1 — Olivette Thibault et Alfred Brunet.

2 — Marcel Ouimet et Marcel Baulu.

3 — Mlle Marcelle Lefort.

4 — M. André Treich est né aux Iles St-Pierre-et-Miquelon. C'est un acteur de grand talent, n'est-ce pas ?

5 — Ce n'est pas du tout indiscret. Mme Ferdinand Biondi était avant son mariage Mlle Yvette Migneron.

Mais pas du tout, vous n'êtes aucunement curieuses... toutes très charmantes croyez-moi.

Q. 1 — Est-ce qu'il vous serait possible de faire paraître la photo de Mlle Alice Frost, la vedette de "Big Sister" ?

2 — Voulez-vous me dire à quelle date commencera le roman "Ceux qu'on aime" ?

R. 1 — Peut-être, s'il nous est possible de nous la procurer.

2 — Tout au début d'octobre.

Ne manquez pas de revenir au courrier, Mlle Paulette-Lise. Je serai enchantée de vous avoir comme correspondante.

Q. 1 — Pourriez-vous me dire, s.v.p., si celui qui a fait Alexis

dans la "Pension Velder" est le même qui a fait Lullu à l'Heure Provinciale ?

2 — Pourriez-vous me donner son adresse ?

Jeanne Fortier, Montréal.

Bonjour Jeanne!... C'est votre première apparition au courrier. Je vous invite à y venir très souvent. Mon unique souci est d'avoir plusieurs correspondants.

1 — Oui, du moins je le crois.

2 — Je ne puis vous donner son adresse personnelle. Cependant vous pouvez écrire à M. André Treich au soin de Radio-Canada, CBF à Montréal.

Q. — Je voudrais savoir qui sont les deux copains que nous entendons de temps en temps sur des disques. Ils chantent.

R. — Comme c'est gentil de venir. Je vous en félicite.

Vraiment je ne sais de quels copains vous voulez parler. Il y a Pills et Tabet, et Charles et Johnny, qui sont je crois les plus populaires. Je n'en connais pas d'autres.

Persistez-vous à croire que je vous oublie ?

Q. 1 — Où s'adresser pour avoir une photo de Jean Lalonde ?

2 — Des amis disent que vous êtes du sexe féminin et d'autres du masculin, alors satisfaites notre curiosité et soyez gentil (le ?) voulez-vous ?

R. 1 — Pour avoir une photo de Jean Lalonde, vous n'avez qu'à lui en faire la demande en lui écrivant au Poste CKAC La Presse à Montréal.

2 — Oh!... ma chère Blondinette, vous commettez là une grave indiscretion; aussi pour vous punir, je ne vous dirai rien du tout... voilà!

Dites, vous ne m'en voudrez pas trop?... Puis-je vous faire un aveu?... Oui — J'adore les yeux noirs!... Chut! ne le dites à personne!

A Jacky
Merci! vous êtes très charmante. Vous me ferez bien plaisir en écrivant encore. Alors, vous croyez que je fais partie du sexe faible. Vous avez peut-être raison... Bonjour Jacky!

Réponse à C. C. V.

C'est gentil d'être venue au courrier, mais pas très gentil cependant de me gronder. Vous me qualifiez d'indélicat, parce que j'ai dit à un correspondant de consulter le dictionnaire Larousse et l'Évangile. C'est la vérité. Croyez-bien, ma chère demoiselle, que lorsqu'on

doit traiter avec le public, soit de vive voix ou par écrit, on pèse et re-pèse ses paroles. Jamais, je n'ai pris la liberté de rire d'une personne sans instruction. D'ailleurs ceux qui ont la bonne fortune d'être instruits, n'en sont nullement responsables. Le mérite revient entièrement à leurs parents, ne croyez pas que je me livre à pareil cabotinage... Franchement c'est me juger très mal... et cela me chagriner.

Que de méchants racontars au sujet des artistes!... Admettons que dans le domaine de la radio, certaines personnes soient privilégiées. N'allez pas croire qu'il n'y a que les jolies filles qui peuvent réussir. J'en connais qui n'ont rien d'une Vénus ou d'une Joconde et qui pourtant obtiennent un grand succès. Quoique la justice ne soit plus très en vogue... il arrive qu'elle soit portée...

C'est à mon tour de vous faire un reproche. Dans votre lettre, je n'aime pas du tout cette phrase: "Donc, ce n'est pas auprès du public, que les jeunes filles ont des chances, c'est près des directeurs." — Vous auriez pu le penser, sans l'écrire. — Toute vérité n'est pas bonne à dire. Peut-être en avez-vous une preuve convaincante... pourtant n'allez pas croire que tous les directeurs agissent de la même façon. Il y en a de consciencieux. Je pourrais vous faire une longue tirade, sur ce chapitre... mais je préfère en rester là. Quant à vous, ne vous découragez pas... un jour peut-être vous aurez la chance de faire connaître vos talents et vous pourrez faire une carrière au théâtre et à la radio... Il y a un éclair de jalousie, dans votre lettre, attention, c'est un défaut... terrible!

Ne m'en gardez pas rancune et écrivez-moi encore. Bonne chance!

Q. — Pour quelle raison restez-vous aussi silencieux au sujet de Jean Lalonde. Verrons-nous bientôt sa photographie?

R. — Mais c'est très bien d'aimer Jean Lalonde. Cependant vous pourriez rester simplement une "sincère admiratrice"; ce serait plus joli, ne croyez-vous pas?

A maintes reprises, Radiomonde a parlé du Don Juan. Il nous fera grand plaisir, cependant, d'en parler encore.

Q. 1 — J'aime beaucoup Alfred Brunet mais je trouve qu'on n'en parle pas assez. Ferez-vous bientôt paraître sa photo avec sa biographie?

2 — Quel âge a-t-il?
3 — Est-il marié?
4 — Si oui, avec qui?
5 — Qu'est devenu Julien D'Aoust?

Rose Parfumée.
R. 1 — En effet, Alfred Brunet est si charmant, que vous ne pouvez ne pas l'aimer. Sa biographie fut publiée dans le volume I — numéro 16. Si vous en désirez une copie vous n'avez qu'à en faire la demande en nous écrivant. Cependant, vous devrez joindre à votre lettre, 6 sous en timbre.

La photographie de M. Brunet paraîtra sûrement, sous peu.

2 — Il paraît très jeune. Je lui donne environ une vingtaine d'années. Je n'ose lui demander son âge... ce serait indiscret, ne croyez-vous pas?

3 — Il n'est pas marié.

4 — ...

5 — Monsieur D'Aoust s'est retiré du théâtre. Je ne connais pas sa vie privée.

Et voilà, Rose Parfumée, vous êtes satisfaite?... Oui. Alors, vous reviendrez souvent, n'est-ce pas?

Q. 1 — Pourriez-vous me dire si Albert Cloutier et Marcelle Lefort sont fiancés?
2 — Est-ce que la photo de Guy Mauffette va paraître dans Radiomonde?
3 — Pourriez-vous me dire où demeure Albert Cloutier?
Admiratrice d'Albert Cloutier.

R. 1 — Ah! ça, je ne le sais... Il est plutôt difficile de faire parler ces deux personnes. Elles sont obstinément fermées.

A l'Heure des Vedettes de Woodhouse



ROLAND BEDARD et JULIETTE BELIVEAU, photographés au cours de la répétition d'une grande scène d'amour, pardon d'honneur, qu'ils interpréteront à l'un des programmes Woodhouse (CKAC, CHRC et CJBE, vendredis soirs, 9 heures).

2 — Certainement.
3 — Je n'ai pas l'autorisation de donner l'adresse de qui ce soit. Vous pouvez lui écrire à Radio-Canada ou à C K A C, La Presse. Vous aurez peut-être une réponse.

Q. 1 — Est-ce que la photo de "Bébé Ginette" va paraître bientôt dans le Radiomonde; nous avons tellement hâte de voir son portrait.
2 — Est-ce que c'est un enfant de Montréal?

3 — Quel âge a-t-elle, et quel est son vrai nom et son adresse?

4 — Croyez-vous que c'est vrai qu'elle puisse chanter en français et en anglais?

5 — Croyez-vous que nous pourrions l'entendre chanter et danser à plusieurs programmes, cette saison?

Une qui admire beaucoup ce petit bébé.
Madame Morrison.
R. 1 — C'est probable.

2 — Non, elle habite Verdun.
3 — Elle est âgée de 5 ans. Je ne crois pas devoir dévoiler son nom, ni son adresse. Mais écrivez-lui au soin du poste C H L P. Vous recevrez sans doute une réponse.

4 — Mais c'est très vrai. D'ailleurs je l'ai entendue moi-même.
5 — Ah! ça... c'est un secret des directeurs de programmes. Revenez encore, Madame...

Jacques Gauthier, Ste-Anne des Plaines, Comté de Terrebonne, P. Q.

Voici ce que demande Monsieur Gauthier.

..Ne possédant pas le premier numéro de votre intéressant journal, je me permets de vous demander si quelques correspondants ou correspondantes pourraient en disposer. — Merci à l'avance.

Tél.: FI. 6906

Votre choix
chez H. PAGEAU
Maître fourreur
dix-neuf ans de service

Créations Nouvelles 1940
1793, Avenue de l'Eglise

Par appointment spécial au M.R.T.F.
Studio de beauté Nita d'Arcy
Titulaire du courrier de beauté de l'air, les lundis, onze heures et quarante cinq CHLP.
1417 Mansfield — Tél.: LANcaster 7561

Emmagasinage et réparation de fourrures
Accordez votre confiance à la maison
J. A. Turcotte
FOURRURES
Vous aurez entière satisfaction
1596 Ste-Catherine Est Téléphone
près de Champlain FFrontenac 7751

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
3503 PAPINEAU AMHERST 5469
de Montréal, Limitée.
Directeurs de Funérailles

Tél. Fitzroy 5038
Salon Lilas
Mlle LINA SURPRENANT, prop.
Spécialisons dans les Permanentes "De-Sohn"
Assortiment complet de Bas "BUTTERFLY".
Permanentes de tous genres \$1.00 et plus.
4405 OUEST, RUE NOTRE-DAME MONTREAL

CETTE ANNONCE VAUT \$1.00
pour réparation de votre Radio sur un système d'économie avec un service d'ingénieur diplômé.
Inspection de votre Radio Gratis!
10 p.c. de réduction sur achat de lampes.
Si votre Radio est en bon état en ce moment, placez cette annonce dans votre Radio, sa valeur sera toujours de \$1.00 à notre atelier.
Location de haut-parleurs pour banquets, réunions, etc.
J. R. VINET
VENDEUR D'ACCESSOIRES ELECTRIQUES
518 rue Georges V Montréal-Est Tél.: CLairval 4418

5 GRANDS VERRES
6¢
pour toute la famille!
KIK
SERVEZ FROID

QUI SERA?

Miss Radio?

1940



Voici quelques photos d'artistes que nous publions à titre de suggestion seulement. 1. — Olivette Thibault; 2. — Lucienne Delval; 3. — Antoinette Giroux; 4. — Madeleine Cardin; 5. — Lucille Dumont; 6. — Jovette Bernier; 7. — Mimi d'Estée; 8. — Mia Riddez.

Lecteurs de Radiomonde, à vous appartient le plaisir de choisir l'artiste de la radio canadienne-française qui devra être couronner Miss Radio 1940.

Celle qui sera choisie sera couronnée au Bal des Artistes de la Radio, une grande fête qui réunira tous les artistes de la radio et leurs admirateurs. Votez dès maintenant pour votre favorite. Toutes les artistes de la radio, soit de Québec, Montréal, Ottawa, Hull, Sherbrooke, Trois-Rivières, Rimouski, Sainte-Anne de la Pocatière, Chicoutimi, etc., sont éligibles. Remplissez le coupon ci-dessous et faites-nous le parvenir au plus tôt.

COUPON DE VOTATION

Veillez enregistrer mon vote pour

Mlle qui, à mon avis, devrait être couronnée Miss Radio 1940

Mon nom est

Adresse

Mon poste de radio favori est

Mon programme favori est

Mallez ce coupon sans retard à Radiomonde, Hôtel Ford, Montréal.